

cinémathèque suisse novembre–décembre 2021

Brandt Kubrick Jude Italiens Costa



5 **Intégrale Stanley Kubrick**



15 **L'immigration italienne en Suisse**



27 **Avant-première: Bad Luck Banging or Loony Porn de Radu Jude**



31 **Rétrospective Henry Brandt**



45 **Avant-première: Vitalina Varela de Pedro Costa**



Aussi à l'affiche

50 **Les films de diplôme de l'ECAL**

55 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)**

59 **Dante: 700 ans**

60 **Avant-première: Histoire (résolument) subjective du cinéma et de la télévision suisse romande de Jean-François Amiguet**

63 **Festival Cinéma Jeune Public**

65 **Soirée en hommage à Jean-Paul Belmondo**

67 **Avant-première: L'apprendistato de Davide Maldì**

Les rendez-vous réguliers

70 **Freddy Buache, le passeur**

73 **Carte blanche à Rui Nogueira**

75 **Les jeudis du doc**

77 **De la 1ère à la Cinémathèque: Travelling**

81 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1977**

84 **Trésors des archives**

86 **Ciné-familles**

89 **Le Passculture fait son cinéma**

91 **Introduction à l'histoire du cinéma**

93 **Portraits Plans-Fixes**

95 **Le Journal**

C'est Noël avant l'heure en novembre et décembre à la Cinémathèque suisse. On y retrouvera la fastueuse rétrospective intégrale de l'œuvre de **Stanley Kubrick**, interrompue subitement fin 2020 par le COVID-19. On fêtera le centenaire du formidable cinéaste (et photographe) suisse **Henry Brandt**, avec tous ses films restaurés, un coffret DVD, un livre et une exposition à Neuchâtel. On évoquera le phénomène de l'**immigration italienne en Suisse** – en écho à une exposition au Musée Historique Lausanne – et son impressionnant reflet dans le cinéma d'ici. On accueillera en outre deux avant-premières majeures : le mordant ***Bad Luck Banging or Loony Porn*** du Roumain Radu Jude, Ours d'or à Berlin, et le superbe ***Vitalina Varela*** du Portugais Pedro Costa, Léopard d'or à Locarno. Sans oublier encore l'avant-première de ***L'apprendistato*** de l'Italien Davide Maldì et la diffusion en primeur de plusieurs épisodes de ***Histoire (résolument) subjective du cinéma et de la télévision suisse romande*** de Jean-François Amiguet. Enfin, on commémorera **Jean-Paul Belmondo** lors d'une soirée en son honneur.



Renaissances

Avec la sauvegarde et la restauration du patrimoine cinématographique en Suisse, une autre grande mission de la Cinémathèque suisse est de le mettre en valeur. Nous le faisons régulièrement en organisant des cycles, des hommages et des rétrospectives dans nos salles, et en diffusant ces mêmes films dans les cinémas et les festivals en Suisse et à l'étranger. Le Marché international du film classique à Lyon, où la Suisse était l'invité d'honneur en octobre dernier, nous a récemment donné l'occasion de mettre en vitrine le patrimoine cinématographique national, ce trésor plutôt méconnu au-delà de nos frontières (voir en p. 102).

La rétrospective que la Cinémathèque suisse consacre en cette fin d'année au cinéaste neuchâtelois Henry Brandt (voir p. 31), qui aurait eu 100 ans en 2021, participe de la même démarche : mettre en valeur l'œuvre d'un cinéaste d'ici qui a été célébré de son vivant mais injustement oublié, notamment dans la mesure où ses films, tournés majoritairement en 16mm, étaient en trop mauvais état pour être visionnés. Et pourtant, comme nous le rappelons plus loin, Brandt a été probablement l'un des réalisateurs helvétiques les plus vus et reconnus par la population suisse dans les années 1960 et 1970.

Rendre son œuvre à nouveau visible et accessible est le résultat de près de dix ans de travail pour la Cinémathèque suisse. Si les éléments originaux de ses films étaient presque tous, heureusement, sécurisés dans nos archives, il a fallu progressivement les analyser et définir comment travailler à leur restauration, pour ensuite les nettoyer, les préparer, les numériser, les restaurer et les rendre enfin accessibles. Comme les moyens financiers et humains nécessaires à ce projet étaient importants et qu'il n'est pas imaginable pour la Cinémathèque suisse de privilégier un seul cinéaste aux dépens des autres, cela a pris du temps.

Mais grâce aux nombreuses années consacrées à ce projet, la collaboration avec les fils du cinéaste, Christophe et Jérôme Brandt, s'est intensifiée et a apporté son lot de belles surprises. En fouillant dans les archives de la famille, ils ont par exemple retrouvé des bobines de film méconnues, et des bandes-son que l'on croyait perdues : des enregistrements de chants et de musiques réalisés pendant le tournage de *Nomades du soleil*, en 1953, ou les musiques originales de Julien-François Zbinden qui étaient diffusées dans les couloirs de passage entre les salles de l'installation de Brandt à l'Exposition nationale suisse de 1964 à Lausanne. Ces précieux documents sont maintenant sauvegardés et numérisés. Par ailleurs, ce centenaire a permis de mettre en valeur les milliers de photographies qu'Henry Brandt a réalisées durant sa carrière qui étaient soigneusement conservées à Neuchâtel à l'Institut suisse pour la conservation de la photographie.

Les nombreuses projections des films restaurés d'Henry Brandt qui ont eu lieu ces derniers mois à Paris, Turin, Rotterdam, Berlin ou Locarno le démontrent : Brandt ne mérite pas seulement d'être redécouvert, il se révèle aujourd'hui d'une incroyable modernité.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse





Du 1^{er} novembre au 31 décembre

Intégrale Stanley Kubrick

7 Stanley va-t-en-guerre

Prévue en novembre 2020 et immédiatement annulée en raison de la crise sanitaire, l'intégrale des longs métrages de Stanley Kubrick revient en cette fin d'année avec, à la clef, un documentaire sur l'œuvre du cinéaste américain.



Stanley va-t-en-guerre

« Le plus grand réalisateur controversé du cinéma » : c'est ainsi qu'une chaîne de télévision anglo-saxonne décrit Stanley Kubrick au soir de sa mort. Pour beaucoup, Kubrick représente l'une des formes les plus accomplies du cinéma de par son contrôle total sur l'objet filmique : du générique à la musique, de l'adaptation au scénario, du son, de la lumière à la photographie (il met au point pour *Barry Lyndon* une caméra dotée d'objectifs ultra-sensibles développés par l'entreprise Zeiss pour la NASA), jusqu'au doublage et aux affiches de ses films à l'étranger. Esthétiquement, il synthétise les bases classiques et européennes de ses aïeux (Bergman, Antonioni, Fellini) avec les inventions avant-gardistes de demain (défis techniques ou l'usage de la musique contemporaine de György Ligeti).



Barry Lyndon
p. 11

Né à Manhattan en 1928, il ne trouve aucun intérêt à l'école, la physique mise à part. C'est alors la photographie qui le séduit et qui va occuper le plus clair de son temps. A 22 ans, il passe à l'image en mouvement après avoir fréquenté durant des années les projections au MoMA et réalise quelques courts métrages sur la boxe ou la marine marchande. Il emprunte 9'000 dollars à sa famille pour tourner en 1953 son premier long métrage, *Fear and Desire*, qu'il retirera ensuite des circuits de distribution, estimant que celui-ci n'était rien de plus qu'un bon exercice. L'année suivante, il tourne *Killer's Kiss* – unique scénario original écrit dans sa carrière – dont la mise en scène sera récompensée au Festival de Locarno en 1959 et qui recevra les louanges de Freddy Buache qualifiant Kubrick de « cinéaste de valeur ». A la sortie du film aux Etats-Unis, le jeune producteur James B. Harris rencontre Kubrick et lui ouvre les portes d'Hollywood : *The Killing* sera son premier film à gros budget, et le premier d'une série de chefs-d'œuvre.



Fear and Desire
p. 9



The Killing
p. 9



Full Metal Jacket
p. 11

La suite, tout le monde la connaît. Kubrick va toucher à tous les genres, gêner le public et la presse, se faire censurer et aduler. La puissance de sa mise en scène donne lieu à des sommets de cinéma. La photographie, toujours minutieuse, ravit à chaque fois notre œil ; repensez aux plans de crépuscule de *Full Metal Jacket* qui font peut-être partie des plus beaux jamais tournés pour un film de guerre. La guerre, justement, est omniprésente chez Kubrick : le Vietnam bien sûr, mais aussi la guerre imaginaire de *Fear and Desire*, la guerre de Sept Ans, la guerre de l'espace, la Grande Guerre, la troisième guerre servile dans *Spartacus*, la guerre froide de *Dr. Strangelove*, puis les guerres métaphysiques, psychologiques, mentales qui questionnent les conflits entre l'humain et la machine à travers les combats de l'âme, de la morale et de l'esprit (*Lolita*, *Shining*).

En fin de carrière, Stanley Kubrick délaisse la guerre concrète pour des questions plus cérébrales, plus viscérales et moins palpables : dans un New York chimérique, *Eyes Wide Shut* résume le quotidien d'un couple de bourgeois, où la mort frappe et où le destin attend patiemment les erreurs humaines. Il nous quittait à l'aube du XXI^e siècle, anticipant dans son œuvre tous les problèmes d'aujourd'hui (la planète et l'espace, les guerres et la violence). Il est parti sans jamais vraiment donner de réponses ; en nous cédant l'image, le mouvement, la musique et son art.



Eyes Wide Shut
p. 10

Maxime Morisod



novembre

lu 01 21:00
CIN



Enrôlés dans une guerre indéterminée entre pays tout aussi indéterminés, quatre soldats se retrouvent pris au piège en territoire ennemi après le crash de l'avion qui les transportait. Pour tenter de rallier leur camp sans se faire abattre, ils décident de construire un radeau et de descendre la rivière de nuit... Aux confins du cinéma expérimental, le premier long métrage de Stanley Kubrick est longtemps resté introuvable – la quasi-totalité des copies ayant été détruites par le cinéaste lui-même, qui considérait le film comme une erreur de jeunesse, un « dessin d'enfant sur une porte de frigo ». Ponctué d'un discours philosophique qui tend à l'abstraction, l'exercice est la plupart du temps trébuchant, mais s'avère passionnant dans la perspective historique et artistique de l'œuvre du cinéaste.

Fear and Desire

USA · 1953 · 61' · v.o. s-t fr.
De Stanley Kubrick
Avec Frank Silvera, Kenneth Harp, Paul Mazursky
14/16 DC

décembre

je 02 18:30
CIN

novembre

ma 02 15:00
PAD



Reentrant chez lui après un combat perdu, un boxeur aperçoit sa voisine en train de se faire violenter par le propriétaire de la boîte de nuit où elle travaille comme danseuse, et lui vient en aide... Film noir tourné en décors naturels pour un budget de misère, ce premier long métrage visible de Stanley Kubrick (son précédent, *Fear and Desire*, est longtemps resté inédit) témoigne déjà d'une maîtrise technique et formelle nettement affirmée. « La composition des plans, le travail sur le noir et blanc et l'onirisme froid de certaines séquences (dont une course-poursuite mémorable dans un entrepôt de mannequins) contiennent les gènes, les obsessions et les exigences du cinéaste. Tout Kubrick est là, dans la manière de cannibaliser un genre précis pour le faire sien » (Cécile Mur, *Télérama*, 2018).

Killer's Kiss

(*Le Baiser du tueur*)
USA · 1955 · 67' · v.o. s-t fr./all.
De Stanley Kubrick
Avec Jamie Smith, Frank Silvera, Irene Kane
12/14 35mm

décembre

di 12 18:30
CIN

ma 28 18:30
PAD

novembre

ma 02 18:30
PAD



A sa sortie de prison, Johnny Clay réunit une équipe et monte un dernier grand coup qui lui permettrait de prendre sa retraite au soleil avec sa petite amie. Il envisage de cambrioler la caisse d'un champ de courses au moment où les recettes sont au maximum. Mais l'ultime razzia (titre français) vire à la tuerie (titre original)... « La première œuvre majeure de Stanley Kubrick, celle où s'affirme son style, son écriture, son perfectionnisme, ses thèmes. Nonobstant ses qualités de mise en scène, de photographie fortement contrastée et de direction d'acteur, il surprend surtout par la perfection de sa construction, diabolique architecture narrative basée sur la rupture de la continuité dramatique qui, loin de casser le suspense, le relance au contraire » (Alain Garel, *Guide des films*).

The Killing

(*L'Ultime razzia*)
USA · 1956 · 84' · v.o. s-t fr.
De Stanley Kubrick
Avec Sterling Hayden, Coleen Gray, Vince Edwards
12/16 DC

décembre

di 05 18:30
CIN

novembre

je 04 21:00
CIN



Séance du 24 novembre introduite et suivie d'une animation pédagogique (voir p. 89)

La Marne, 1916. Un général français lance une offensive suicidaire contre une position allemande imprenable. La tentative échoue et il impute la responsabilité du massacre à la mauvaise volonté de ses fantassins. Trois poilus sont désignés pour être fusillés... L'exécution de 600 soldats français pendant la Grande Guerre, pour des motifs divers (abandon de poste, mutilations volontaires, refus d'obéissance), inspire ce portrait d'une férocité inouïe de l'état-major français, de l'ivresse du pouvoir et de l'injustice martiale. Une œuvre forte et incisive qui fut censurée en France et en Suisse pendant dix-sept ans. « *Les Sentiers de la gloire*, magistral, ouvre la voie à *Docteur Folamour* et à *Orange mécanique*, portrait d'une humanité saisie en pleine folie » (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1975).

Paths of Glory

(*Les Sentiers de la gloire*)
USA · 1958 · 87' · v.o. s-t fr./all.
De Stanley Kubrick
Avec Kirk Douglas, Ralph Meeker, Adolphe Menjou
14/14 35mm

décembre

di 05 15:00
CIN

me 29 18:30
CIN

novembre

ve 05 19:30
CIN

sa 27 15:00
CIN

décembre

ma 21 19:30
PAD



Spartacus

USA · 1960 · 196' · v.o. s-t.fr./all.
De Stanley Kubrick
Avec Kirk Douglas,
Peter Ustinov,
Laurence Olivier
12/12 35mm

Capoue, en 73 avant Jésus-Christ. Esclave devenu gladiateur, Spartacus se révolte contre sa condition et marche sur Rome, suivi par des milliers d'esclaves... Un film épique, libéré des clichés du péplum et doublé d'un manifeste anti-maccarthyste, d'après un roman de Howard Fast adapté par Donald Trumbo, tous deux victimes de la chasse aux sorcières. Stanley Kubrick, qui remplace Anthony Mann aux commandes de ce film spectaculaire produit sous l'impulsion de Kirk Douglas, le considère avec comme son long métrage le moins personnel. Et pourtant : avec Trumbo pour les envolées vengeresses ou idéalistes sur la condition humaine et Kubrick pour le fracas d'un récit puissant et froidement maîtrisé, *Spartacus* atteint les sommets du genre. Version longue (avec entrée musicale) et restaurée de 1991.

novembre

di 07 18:00
CIN

je 25 21:00
CIN

décembre

je 23 18:00
CIN

lu 27 21:00
CIN



Lolita

USA · 1962 · 151' · v.o. s-t.fr./all.
De Stanley Kubrick
Avec James Mason,
Shelley Winters,
Sue Lyon
14/16 35mm

Dans le New Hampshire, Humbert, professeur de littérature française, loue une chambre pour l'été chez une veuve et sa séduisante fille, Lolita... Après *Spartacus*, Kubrick part pour l'Angleterre afin de tourner une adaptation du sulfureux roman de Vladimir Nabokov, *Lolita*, à l'abri de la censure américaine. Loin de défier l'écrivain en renchérissant sur l'érotisme, Kubrick attaque, sur son propre terrain, la folie. « Par sa bouffonnerie scandaleuse, son érotisme tragique, ses conflits entre raison et passion, sa rigueur analytique ou son goût des travestissements, ce film n'annonce pas seulement *Orange mécanique* ou *Barry Lyndon*. C'est déjà un chef-d'œuvre – et sûrement l'un des Kubrick les plus noirs, les plus désespérément lucides » (Frédéric Vitoux, *Le Nouvel Observateur*, 1984).

novembre

ma 09 18:30
CIN

di 21 15:00
CIN

sa 27 21:00
CIN

décembre

lu 27 18:30
CIN



Dr. Strangelove or: How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb

(Docteur Folamour ou : comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe)
GB · 1964 · 89' · v.o. s-t.fr./all.
De Stanley Kubrick
Avec Peter Sellers, George C. Scott, Sterling Hayden
14/16 35mm

En pleine guerre froide, le général de l'Armée de l'air américaine Jack D. Ripper, frappé de folie paranoïaque, décide, seul et alors qu'aucune menace ne le justifie, d'envoyer ses 42 bombardiers B-52 munis de bombes atomiques frapper l'URSS... En 1989, la bibliothèque du Congrès inclut *Dr. Strangelove* dans le premier groupe de films sélectionnés au National Film Registry pour son « importance culturelle, historique et esthétique » et, en 2000, l'American Film Institute le classe troisième meilleur film « humoristique » américain. Lors de sa sortie en 1964, *Le Canard Enchaîné* estime qu'en dépit de ses excès, il « est mieux qu'un grand film, c'est un avertissement, un cri d'alarme » et au *Monde* de conclure qu'il s'agit d'« un film qui va faire du bruit et dont on aimera s'entretenir dans les salons ».

novembre

lu 08 21:00
CIN

di 21 18:00
CIN

décembre

ma 14 15:00
PAD

ve 31 20:00
CIN



2001: A Space Odyssey

(2001 : L'Odysée de l'espace)
USA · 1968 · 148' · v.o. s-t.fr./all.
De Stanley Kubrick
Avec Keir Dullea,
Gary Lockwood,
William Sylvester
10/14 35mm

À l'aube de l'humanité, des singes découvrent un mystérieux monolithe noir. Quatre millions d'années plus tard, les hommes en trouvent un autre sur la Lune, qui émet des signaux vers Jupiter. Un vaisseau spatial y est envoyé. L'ordinateur de bord, doué d'intelligence, semble inquiet... « J'ai essayé de créer une expérience visuelle, expliquait Kubrick, de celles qui dépassent toutes les étiquettes imaginables et pénètrent directement dans l'inconscient ». Il y est parvenu avec ce chef-d'œuvre tourné en trois ans, objet expérimental et radical, où « les énigmes cosmiques s'invagent en tragédies intimes, le dehors incommensurable se confond avec les secrets du dedans ; comme si nous portions en nous, replié à l'infini, le destin des galaxies » (François Rouiller, *100 mots pour voyager en science-fiction*).

novembre

ve 18:00
12 CIN

lu 21:00
22 CIN

décembre

sa 15:00
18 CIN

ma 21:00
28 PAD



A Clockwork Orange

(*Orange mécanique*)
GB - 1971 - 136' - v.o. s-t.fr.
De Stanley Kubrick
Avec Malcolm McDowell,
Patrick Magee,
Michael Bates
16/16 DC

Copie numérisée

Alex aime la pornographie, les excès de violence, traîner avec sa bande de voyous désœuvrés... et Beethoven. En chapeau melon et salopette blanche, ils errent dans la ville en enchaînant passages à tabac, viols et affrontements avec bandes ennemies... Le jeu jubilatoire de Malcolm McDowell, l'utilisation brillante de la musique classique, l'étrangeté des décors et la mise en scène lyrique de Kubrick ont permis à cette fable sociale futuriste de garder, avec les années, un pouvoir de fascination et un impact considérables. «Un cyclone dévastateur. Un coup de poing de 2h20. Un chef-d'œuvre livide et strident, équivoque et malsain, qui vous engluie à votre corps défendant, et vous laisse K.O. sur le tapis du pessimisme le plus étanche, le plus noir, le plus absolu» (Annie Coppermann, *Les Echos*, 1972).

novembre

je 19:30
11 CIN

ve 15:00
26 CIN

décembre

ve 21:00
17 CIN

me 19:30
22 PAD



Barry Lyndon

GB, USA - 1975 - 184' - v.o. s-t.fr.
De Stanley Kubrick
Avec Ryan O'Neal,
Marisa Berenson,
Patrick Magee
12/12 DC

Copie numérisée

Irlande, XVIII^e siècle. A la suite du meurtre d'un rival, Barry Lyndon s'engage dans l'armée anglaise et participe à la guerre de Sept Ans. Il passe ensuite du côté prussien, rencontre le chevalier de Balibari et la comtesse de Lyndon, avec laquelle il a un fils. Lorsque celui-ci meurt, Barry sombre dans le désespoir... «*Barry Lyndon*, peut-être le film le plus sous-estimé de Stanley Kubrick (...) habite le XVIII^e siècle comme *Orange mécanique* et *2001, l'Odyssée de l'espace* habitent le futur, avec des décors et des costumes parfaits, une photographie qui capture des personnages dont l'ascension et la chute sont à la fois tragiques et absurdement comiques. (...) La perfection de ses images n'a d'égal que le tumulte intérieur de personnages apparemment figés» (Kim Newman, *1001 Films*).

novembre

ve 21:00
12 CIN

ma 15:00
07 PAD

me 21:00
15 PAD

je 20:00
30 CIN



The Shining

(*Shining*)
USA - 1980 - 144' - v.o. s-t.fr.
De Stanley Kubrick
Avec Jack Nicholson,
Shelley Duvall,
Danny Lloyd
16/18 DC

Versión américaine (144') les 12 nov. et 30 déc. (copie restaurée num.) et version européenne (119') les 7 et 15 déc. (copie num.).

Engagés pour veiller sur un hôtel isolé durant la fermeture d'hiver, un écrivain en panne d'inspiration, sa femme et leur petit garçon prennent peu à peu possession des lieux, à moins que ce ne soit l'inverse... Rares sont les adaptations cinématographiques qui dépassent la source littéraire dont elles sont issues. Basé sur le best-seller de Stephen King, *The Shining* en est probablement l'un des meilleurs exemples. Très proche de l'univers fantastique de l'écrivain, cette descente aux enfers n'en reste pas moins un film profondément kubrickien, une leçon de sophistication technique et visuelle empreinte de symbolisme. «On attendait, du grand cinéaste doublé d'un mégalomane, un monument ou un monstre. On a tout cela» (Jean-Loup Bourget, *Positif*, 1980).

novembre

sa 15:00
13 CIN

ve 21:00
03 CIN

lu 18:30
20 CIN

ve 15:00
31 CIN



Full Metal Jacket

GB, USA - 1987 - 116' - v.o. s-t.fr.
De Stanley Kubrick
Avec Matthew Modine,
Vincent D'Onofrio,
Adam Baldwin
16/16 DC

Copie numérisée

Dans un camp d'instruction de Marines, de jeunes recrues sont formées par le sergent Hartman, avant d'être envoyées combattre au Vietnam... Une représentation de la guerre à la fois lyrique, terrifiante et d'une ironie acerbe. Kubrick crée des moments d'une étrangeté absolue, qui produisent le choc d'une perception sans précédent. «La première partie nous fait assister à la transformation de jeunes garçons en machines à tuer, avec une précision clinique proprement terrifiante. Le décor renvoie aux structures d'enfermement de *2001* et *Shining*, propices aux dysfonctionnements destructeurs et pathologiques. La seconde propose une reconstitution très stylisée d'un épisode du conflit vietnamien, qui débouche sur une vision cauchemardesque de la mécanique guerrière» (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 1987).

novembre

lu 15 21:00
CIN

décembre

sa 04 15:00
CIN

ve 10 21:00
CIN

me 29 21:00
PAD



Eyes Wide Shut

USA, GB - 1999 -
158' - v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick

Avec Tom Cruise,
Nicole Kidman,
Sydney Pollack
16/18 35mm

Alice raconte à son mari qu'elle a failli le tromper lors de la soirée donnée la veille par son ami Ziegler. Furieux, obsédé par les paroles de sa femme, il laisse libre cours à son imagination et à ses pulsions... Parabole sur le voyeurisme et la jalousie, le grand film-testament de Stanley Kubrick nous plonge au cœur d'un vertigineux rêve éveillé. « Il est passionnant de constater que le mystère distillé par le film, loin de s'être dissipé, s'est peut-être encore épaissi (...). Tout, dans *Eyes Wide Shut*, reste ouvert à l'interprétation, à un principe d'incertitude, y compris les rêves et fantasmes du personnage de Nicole Kidman. Voilà ce qui rend, aujourd'hui et sans doute pour très longtemps, le dernier film de Kubrick fascinant et indépassable » (Thierry Jousse, *Les Inrockuptibles*, 2019).

novembre

je 18 18:30
CIN

décembre

ve 10 15:00
CIN



Kubrick par Kubrick

France - 2020 - 72' - v.o. s-t fr.

De Gregory Monro
12/16 DC

Considéré comme l'un des plus grands cinéastes de tous les temps, Stanley Kubrick est l'auteur d'une œuvre prodigieuse qui ne cesse d'être étudiée, analysée et admirée. Avare d'interviews, le cinéaste a néanmoins accordé, sur une période de trente ans, toute une série d'entretiens au critique de cinéma Michel Ciment, journaliste phare de la revue *Positif* avec lequel il aimait particulièrement échanger sur l'Histoire. Partant de ces précieux documents et de ressources exclusives fournies par la famille du réalisateur, Gregory Monro promène le spectateur à travers un décor inspiré de *2001 : A Space Odyssey* et dépasse le mythe pour permettre à Kubrick de dresser, avec ses propres mots, son autoportrait intime et inédit, très loin de l'image suffisante que sa grande discrétion a pu générer dans les consciences.

tv | radio | digital

C Connecté
C Connivent
C Colossal



C Com
C Cool
C Cadre
C Cliche
C Combiné
C Corsé
C Captivant
C Cloné
C Cohésif
C Compulsif
C Capit
C Callib
C Cul

La culture avec des grands C



L'histoire
des films cultes
dans Travelling

C Clair
C Chaud
C Clash





Du 2 novembre au 29 décembre

L'immigration italienne en Suisse

- 17 L'Italie et le cinéma suisse
- 17 Losanna, Svizzera – 150 ans
d'immigration italienne à Lausanne
- 19 Soirée d'ouverture avec *Siamo italiani*
- 21 Les moyens et longs métrages
- 25 Les courts métrages

A l'occasion de la nouvelle exposition du Musée Historique Lausanne, cette rétrospective propose 17 longs et 3 courts métrages réalisés entre 1964 et 2017 sur la question de l'immigration italienne en Suisse.

L'exposition au Musée Historique Lausanne (MHL)
a lieu jusqu'au 9 janvier 2022.





L'Italie et le cinéma suisse

La nouvelle exposition « Losanna, Svizzera. 150 ans d'immigration italienne à Lausanne » du Musée Historique Lausanne (MHL) permet à la Cinémathèque suisse de mettre en lumière un aspect particulier du cinéma suisse qui, dès l'avènement de la « nouvelle vague » helvétique, s'est intéressé au phénomène de l'immigration italienne en Suisse, en particulier à travers le documentaire.

La fiction, elle, reste bien chiche sur le sujet, à l'exception notable de l'un des plus gros succès du cinéma suisse avec près d'un million d'entrées en 1978, *Die Schweizermacher* de Rolf Lyssy, et *Azzurro* de Denis Rabaglia en 2000. En 1964, *Siamo italiani* d'Alexander J. Seiler, Rob Gnant et June Kovach va révéler au pays la vie difficile des saisonniers en Suisse, ainsi que le regard souvent xénophobe des Helvètes sur ces étrangers. De nombreux autres cinéastes comme Peter Amman, Nino Jacusso (lui-même d'origine italienne), Villi Hermann ou Werner Schweizer vont, par la suite, s'interroger sur le rapport difficile entre ces deux communautés, notamment en marge des fameuses initiatives Schwarzenbach, lancées pour lutter contre la « surpopulation » étrangère dans le pays.

Le cas le plus emblématique reste celui de l'Italien Alvaro Bizzarri qui est arrivé en Suisse à l'âge de 15 ans, est devenu vendeur dans un magasin de photo de Bienne et a ensuite réalisé plusieurs films sur la situation des travailleurs immigrés, dont une fiction courageuse sur le statut de saisonnier, *Lo stagionale*. Ce film, tourné en 8mm, vient de faire l'objet d'une restauration par la Cinémathèque suisse et sera proposé dans la rétrospective que nous programmons avec pas moins de 20 films réalisés entre 1964 et 2017.

Frédéric Maire



Die Schweizermacher

p. 23



Lo stagionale

p. 21

Losanna, Svizzera – 150 ans d'immigration italienne à Lausanne

Dans cette exposition, le MHL (Musée Historique Lausanne) met en scène les histoires plurielles de la communauté issue de l'immigration italienne. Terre d'émigration en raison d'une pauvreté endémique, la Suisse voit le mouvement s'inverser dès la fin du XIX^e siècle. Puis, de l'immédiate après-guerre jusqu'à la fin des années 1970, des millions de personnes viennent contribuer à la croissance helvétique. Parmi elles, en nombre, hommes et femmes d'Italie dont beaucoup travaillent à Lausanne, premier grand centre urbain sur les routes venant du Saint-Bernard et du Simplon.

Confrontée à la xénophobie d'une partie de la population, endurant les sévères conditions que lui impose le statut de saisonnier, cette communauté va s'exprimer dans de nombreuses sphères d'activités (entreprises, commerces, sports, religion, militantisme) et ancrer dans la société une « italianità » dont l'exposition montre les principales composantes à travers la nourriture, le cinéma, les voitures ou le foot notamment. Fictions, documentaires, photographies et récits de vie témoignent de cette empreinte.

Exposition au MHL du 18 août 2021 au 9 janvier 2022

Plus d'informations sur www.lausanne.ch/mhl

die italiener
siamo
italiani
les italiens
siamo
italiani
die italiener



Soirée d'ouverture avec *Siamo italiani*

Le mardi 2 novembre, une soirée spéciale ouvre notre cycle dédié à la communauté italienne de Suisse et aux nombreux citoyens suisses d'origine italienne. Ce parcours cinématographique vise à rappeler les difficultés et les souffrances vécues par les émigrés italiens, mais aussi leur détermination à trouver une vie meilleure et à s'intégrer pleinement à la société suisse. Cette proposition s'inscrit dans la continuité de l'exposition présentée au Musée Historique Lausanne, et fait également écho aux nouvelles vagues migratoires, souvent stigmatisées comme celles d'antan. Elle constitue de plus un rappel du fait qu'une certaine «italianité» fait désormais partie intégrante de notre quotidien, si profondément ancrée qu'il ne serait pas envisageable d'y renoncer. Ce véritable pluralisme culturel et l'acceptation des différences sociales et linguistiques ont été rendus possibles par une volonté des émigrés de dialoguer et d'échanger pour finalement cohabiter de manière harmonieuse. Ainsi, cette ligne de programmation est une manière de remercier les hommes et les femmes d'Italie qui se sont battus contre la discrimination et ont contribué à créer la Suisse multiculturelle d'aujourd'hui.

La projection du 2 novembre est également programmée dans le cadre du Ciné-Festival (www.cine-festival.ch)



Ciné-Festival
24^e édition
2-7 novembre 2021 Prilly-Lausanne-Rivens

novembre

ma 02 20:30
PAD

ma 16 15:00
PAD

décembre

ma 14 18:30
CIN



Siamo italiani

(Nous sommes italiens)
Suisse · 1964 · 79' · v.o. s-t.fr.
De Alexander J. Seiler,
Rob Gnant
et June Kovach
14/14 DC

**Présenté par Laurent Golay et Sylvie Costa,
commissaires de l'exposition**

Siamo italiani condense 60 interviews et 15 heures de rushes tournés aux frontières de Bâle et Chiasso dans les années 1960, à l'époque où les travailleurs émigrés italiens étaient considérés comme un «problème» en Suisse. Entre documentaire et cinéma-vérité, le film donne la parole aux protagonistes qui commentent les scènes de leur quotidien, les contrôles à la frontière, leur absence de statut, les conditions de vie difficiles et la dureté de cœur des Helvètes et de la bureaucratie suisse... «Nous n'étions pas vus comme des sociologues ou des assistants sociaux, mais comme des «questionneurs» sans limites, et nous pouvons dire sans exception que nous étions les premiers Suisses à nous intéresser vraiment à eux et à ce qu'ils avaient à dire, plutôt qu'à certains aspects de leur condition» (Alexander J. Seiler).



Les moyens et longs métrages

D'une valeur historique considérable, les films projetés dans le cadre de ce cycle offrent un large aperçu de l'histoire de l'immigration italienne en Suisse. Immersion au cœur des obscures années « Schwarzenbach » ; déclarations d'amour à une culture réduite au silence ; dénonciations de conditions de vie inhumaines, de la clandestinité forcée et de la ghettoïsation, ces documentaires et ces fictions n'oublient pas de creuser la question des frontaliers, et de dresser un bilan de concert avec des membres de la communauté italienne et les générations qui ont suivi.

novembre

me 10 15:00
CIN

je 25 18:30
CIN



Braccia sì **- uomini no**

(Des travailleurs oui, des hommes non)
Suisse · 1970 · 47' · v.o. s-t fr.

De Peter Ammann
et René Burri
10/14 DC

Projeté avec *Mia nonna tutto Zuccherò* (p. 25)

Tourné durant les semaines qui ont précédé la votation sur l'initiative Schwarzenbach, destinée à réduire le quota de main-d'œuvre étrangère en Suisse, *Braccia sì - uomini no* sonde l'âme d'un pays pris dans la tourmente d'une xénophobie nauséabonde. Travailleurs saisonniers, étudiants, politiciens et citoyens suisses se succèdent face à la caméra, révélant peu à peu les conditions de vie des populations immigrées de Suisse à la fin des années 1960, et plus particulièrement du peuple italien. « Par leur réaction épidermique, par leur peur de voir changer leur monde égoïste et ronronnant, les citoyens se trahirent et dévoilèrent leur vraie mentalité (...). Le fascisme ne s'incruste pas autrement dans une société; il cajole démagogiquement les classes moyennes » (Freddy Buache, *Le cinéma suisse : 1898-1998*).

novembre

je 04 15:00
CIN

ma 30 18:30
PAD



Der Rote Zug

(Le Train rouge)
Suisse, RFA · 1972 · 93' · v.o. s-t fr.

De Peter Ammann
14/16 DC

Dans ce documentaire entrecoupé d'extraits d'opéra, des dizaines de milliers d'Italiens prennent le train pour participer aux élections dans leur pays. Une fois la frontière franchie, ces travailleurs immigrés auxquels la politique est interdite en Suisse brandissent des drapeaux rouges aux fenêtres des wagons... « La démonstration est explicite dans *Le Train rouge* de Peter Ammann, ample construction dans laquelle l'auteur a essayé de faire tenir toute l'humanité intacte des immigrés italiens (...). Depuis la Suisse jusqu'au fond de la Basilicata, il les accompagne et en même temps filme l'Italie, pour emporter avec lui « un peu de l'univers de ses amis »; si les bobines d'Ammann n'avaient pas de fin, toute l'Italie y trouverait place » (Martin Schaub, *L'usage de la liberté : le nouveau cinéma suisse, 1964-1984*).

novembre

ve 05 15:00
CIN

ma 07 18:30
PAD

décembre

lu 20 21:00
CIN



Lo stagionale

(Le Saisonnier)
Suisse · 1973 · 55' · v.o. s-t fr.

De Alvaro Bizzarri
Avec Roland Mion,
Roberto Frisulli,
Giacomo Paronitti
12/14 DC

Copie restaurée numérique. Projeté également dans le cycle « Trésors des archives » (voir p. 84) et présenté par Lea Ritter, restauratrice à la Cinémathèque suisse, le 7 décembre.

Après la mort de sa femme, Giuseppe emmène son fils en Suisse où il travaille comme saisonnier et tente d'obtenir l'autorisation de le garder avec lui... Projeté dès 1971, *Lo stagionale* atteint un large public avec sa sélection en 1973 aux Journées cinématographiques de Soleure. Il suscitara un vif intérêt à l'étranger, jusqu'à être montré au Musée d'art moderne de New York grâce à la fondation Pro Helvetia. Le cinéaste dénonce dans ce film la situation des enfants des saisonniers dans le contexte historique des initiatives populaires Schwarzenbach visant la limitation de la population étrangère en Suisse. « C'est l'histoire d'un homme qui, dans sa situation, n'a plus qu'une alternative: rentrer dans son pays ou engager un combat qui est tout à fait étranger à sa conception du monde, et à son caractère » (Alvaro Bizzarri).

novembre

lu 08 18:30
CIN



Il rovescio della medaglia

(Le Revers de la médaille)
Suisse · 1974 · 48' · v.o. s-t.fr.
De Alvaro Bizzarri
12/14 DC

Projeté avec Hopp Schwyz (p.25)

En 1971, Alvaro Bizzarri réalise la fiction *Lo stagionale* qui dénonce, à travers l'histoire d'un travailleur et de son fils élevé clandestinement, les conditions de vie discriminatoires des saisonniers italiens. Convaincu qu'il n'a pas rendu justice aux centaines de milliers d'hommes concernés, il réalise un documentaire édifiant qui révèle sans détour toutes les entorses aux libertés fondamentales qui ont alors cours en Suisse, en se référant directement à la Déclaration universelle des droits de l'homme. « Je ressentais le besoin de traiter le thème des saisonniers de manière plus réaliste (...). *Il rovescio della medaglia* fait parler les faits, montre les véritables conditions de vie de ces ouvriers, les interroge, leur donne enfin la parole, révélant ainsi une réalité plus dure encore » (Alvaro Bizzarri).

novembre

ma 09 15:00
CIN



Cerchiamo per subito operai, offriamo...

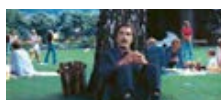
(Cherchons ouvriers, offrons...)
Suisse · 1974 · 66' · v.o. s-t.fr.
De Villi Hermann
12/14 DC
9 cinémathèque suisse diffusion

Copie restaurée numérique

Composé de trois parties distinctes qui vont du récit intimiste à l'enquête, ce documentaire s'intéresse à la question des frontaliers, en particulier dans la région tessinoise du Sottoceneri, et révèle, derrière l'avantage financier que représente cette main-d'œuvre pour la Suisse, des conséquences sociales, culturelles et économiques autrement problématiques. « Le commentaire est dû à la plume de l'écrivain tessinois Giovanni Orelli et la musique à l'acteur-écrivain Dario Fo. Voulu comme « cinéma d'intervention », ce film a été largement utilisé lors de la campagne électorale contre la deuxième initiative populaire Schwarzenbach et montré, de village en village, comme introduction ou élément de discussion politique sur le problème des travailleurs étrangers en Suisse » (Jean-Pierre Brossard, *Cinéma*, 1975).

novembre

me 10 21:00
PAD



Pane e cioccolata

(Pain et chocolat)
Italie · 1974 · 115' · v.o. s-t.fr./all.
De Franco Brusati
Avec Nino Manfredi,
Anna Karina,
Johnny Dorelli
12/14 35mm

Vagabond à la Charlot, Nino, travailleur italien immigré, est condamné au chômage dans son pays et se confronte à des difficultés d'intégration en Suisse, bien qu'il ait trouvé du travail... Un film fait d'illusions perdues et de constats amers, tout en étant mâtiné de situations plus loufoques les unes que les autres. « Ni pamphlet, ni satire, ni « comédie italienne » (alors à son âge d'or), le film de Brusati glisse constamment de l'humour à l'émotion, de l'émotion à l'humour, en se gardant d'en tirer des effets. Ce va-et-vient force à retenir le rire prêt à fuser, pour mieux percevoir la gravité de certaines situations. Quoi qu'il fasse, légalement ou clandestinement, Nino est seul, même s'il rencontre des compatriotes. Exclu des deux mondes, il en arrive à se demander qui il est » (Jacques Siclier, *Le guide cinéma – Télérama*).

novembre

je 11 15:00
CIN



San Gottardo

Suisse · 1977 · 91' · v.o. s-t.fr.
De Villi Hermann
10/12 DC

Copie numérisée

Sur le mode du docu-fiction, *San Gottardo* met en regard les récits du percement des tunnels ferroviaire (1872-1882) et routier (1969-1976) du Gothard, et ouvre par la bande tout un chapitre de l'histoire suisse : celui de l'exode, de l'immigration et de l'acclimatation culturelle. Préoccupé par l'envers du progrès, Villi Hermann offre ainsi en toute logique un prolongement aux problématiques sociales déjà soulevées dans *Cerchiamo per subito operai, offriamo...* « Cette entreprise d'un brechtisme évident qui, déjà, dévoilait un monde hypocritement camouflé est une magnifique lecture dévoilante d'un chapitre humain dédaigné, statufié, par les matamores admiratifs de la puissance technologique, gestionnaire, édifié sur la misère des travailleurs (généralement étrangers) » (Freddy Buache, *Le cinéma suisse : 1898-1998*).

novembre

sa 18:30
13 CIN

ve 21:00
26 CIN

décembre

di 15:00
26 CIN



Die Schweizermacher

(Les Faiseurs de Suisses)
Suisse · 1978 · 105' · v.o. s-t fr.

De Rolf Lyssy
Avec Emil Steinberger,
Walo Lüönd,
Beatrice Kessler
10/14 DC

Copie restaurée numérique

Chargé d'examiner le mode de vie des candidats à la nationalité suisse et d'établir des rapports, le fonctionnaire zurichois Max Bodmer accomplit sa tâche avec rigueur et déférence envers sa mère patrie. En revanche, son adjoint a beaucoup de mal à faire passer le règlement avant ses sentiments... Produite in extremis après un refus de financement du Département fédéral de l'intérieur, cette comédie burlesque et pamphlétaire de Rolf Lyssy créa l'événement à sa sortie en attirant plus de 940'000 spectateurs. «Un tel triomphe, unique dans les annales du septième art helvétique, s'explique par une certaine façon d'amuser, facile, tout en introduisant au détour du divertissement un brin de moquerie et même parfois une goutte d'acide critique» (Freddy Buache, *Trente ans de cinéma suisse: 1965-1995*).

novembre

ve 15:00
12 CIN

me 21:00
24 PAD



Les Petites Fugues

Suisse, France · 1979 · 136'

De Yves Yersin
Avec Michel Robin,
Fabienne Barraud,
Fred Personne
12/14 DC

La vie du vieux Pipe, valet dans la même ferme depuis quarante ans, est transformée le jour où il se paie un vélomoteur avec son allocation vieillesse: après avoir appris à l'utiliser avec l'aide du saisonnier italien Luigi, il délaisse son travail au grand dam de ses patrons, part à l'aventure et découvre le monde qui l'entoure... «La réception critique du film en Suisse est extrêmement positive: très attendu, car longuement mûri, *Les Petites Fugues*, considéré par beaucoup comme un authentique chef-d'œuvre, marque les esprits à la fois par la justesse naturaliste de ses images, mais aussi par leur lyrisme, leur fraîcheur et leur poésie. (...) Enfin, l'interprétation de Michel Robin, jugée magistrale, fait l'unanimité» (Laura Legast et Marthe Porret, *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*).

novembre

di 18:30
14 CIN

lu 21:00
29 CIN

décembre

ve 15:00
17 CIN



La Mort de Mario Ricci

Suisse, France, Allemagne · 1983 · 101'

De Claude Goretta
Avec Gian Maria Volonté,
Magali Noël,
Heinz Bennent
16/16 DC

Copie numérisée

Un journaliste de télévision se rend dans une bourgade du Jura où s'est retiré Henri Kremer, un sociologue spécialiste des pays en voie de développement, qu'il souhaite interviewer. Durant son séjour, il est intrigué par un accident de voiture dans lequel un jeune immigré italien a été tué. A ce décès s'ajoute une série de faits étranges. Il décide de mener une enquête que tous ne voient pas d'un bon œil... Le personnage du titre n'apparaît pas à l'écran, Claude Goretta préférant l'utiliser comme révélateur d'une réalité collective où, sous un calme apparent, couvent le racisme et la violence. Une subtile étude de la vie provinciale, tout en demi-teintes et en pouvoir de suggestion, soutenue par la performance de Gian Maria Volonté qui a remporté le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes.

novembre

me 18:30
10 PAD

décembre

lu 18:30
13 CIN



Touchol

Suisse · 1990 · 56' · v.o. s-t fr.

De Alvaro Bizzarri
Avec Paolo Merico,
Giuseppe Virgadamo,
Claudia Nuara
12/14 DC

Projeté avec *La mia città* (p. 25)

Alvaro Bizzarri a consacré sa carrière à filmer la condition des saisonniers, que ce soit sous la forme de la fiction ou du documentaire. Essayant systématiquement des refus de la part de la Confédération, c'est auprès de la Colonia Libera Italiana (CLI) de Bienne qu'il a trouvé les ressources financières pour composer une filmographie qui se déploie sur trente ans. «Parce que, dit-il, en vingt ans rien n'a changé et que la situation des saisonniers est toujours inhumaine», Bizzarri choisit dans *Touchol* de relater le quotidien de Giuseppe, un jeune ouvrier qui partage son temps entre le chantier d'une autoroute et le confort sommaire d'un baraquement mis à disposition par son employeur. Aidé par un couple de portiers italiens, il parvient à trouver un studio, mais ses voisins ne tardent pas à le menacer d'expulsion.

novembre

lu 15 18:30
CIN



Azzurro

Suisse, Italie, France · 2000 · 85' · v.o. s-t fr./all.

De Denis Rabaglia
Avec Paolo Villaggio,
Jean-Luc Bideau,
Marie-Christine Barrault
7/12 35mm

Pour financer l'opération destinée à rendre la vue à sa petite-fille aveugle, Giuseppe, 75 ans, quitte ses Pouilles natales pour revenir en Suisse, où il a travaillé trente ans comme contremaître. Sur place, il espère obtenir l'argent nécessaire auprès de Monsieur Broyer, son ancien patron... Lauréat du Prix du cinéma suisse en 2001, entre autres récompenses, *Azzurro* a enregistré à sa sortie des records d'entrées en Suisse alémanique. «Un road movie initiatique très personnel, à la fois tendre et caustique, qui met passablement à mal l'image dorée de la Suisse, soi-disant terre d'accueil (...). Avec une simplicité qui émeut et un casting d'une grande justesse, Rabaglia va jusqu'au bout de son pamphlet ironique, où les plus aveugles ne sont pas ceux que l'on croit» (Vincent Adatte, www.passioncinema.ch).

novembre

ve 19 18:30
CIN



Il vento di settembre

(Le Vent de septembre)

Suisse · 2002 · 107' · v.o. s-t angl./fr.

De Alexander J. Seiler
12/14 35mm

Quarante ans après avoir reflété la réalité des travailleurs immigrés dans *Siamo italiani*, Alexander J. Seiler part sur la trace de ces retraités retournés au pays et de leur famille restée en Suisse, et prolonge une réflexion entamée dans les années 1960 pour rendre compte, selon un tout autre angle, des changements socio-économiques survenus avec le temps... «*Siamo italiani* est un film dénonciateur (...). Ce qui m'a touché est le fait que ces personnes perdaient leur identité personnelle dès lors qu'elles franchissaient la frontière suisse, pour ne plus être perçues que comme «les Italiens», «les travailleurs immigrés». La démarche de *Il vento di settembre* est toute autre: ici, je voulais m'attarder sur les destins individuels, qui dans *Siamo italiani* disparaissaient dans le destin collectif de l'exploitation et de l'exclusion» (Alexander J. Seiler).

novembre

sa 20 18:30
CIN



Ritals entre autres

Suisse · 2014 · 99'

De Vincenzo di Marco
12/14 EC

Inspiré par la structure et le processus du recueil *Je me souviens* de Georges Perec, *Ritals entre autres* réunit sous forme de chapitres les témoignages de «secundos» nés à Lausanne dans les années 1960 et 1970. Evoqués à hauteur d'enfants et agrémentés d'images d'archives familiales, leurs anecdotes au sujet des vacances en Italie, des camps de ski, de l'apprentissage scolaire, de la nourriture, du service militaire ou encore des nuances culturelles génèrent une nostalgie, une sincérité et un humour palpables. Le spectre des années «Schwarzenbach» plane inévitablement au-dessus des propos de ces hommes et de ces femmes qui, davantage encore que leurs parents, se sont construits depuis le plus jeune âge entre deux pays et deux identités, privilégiant l'une ou l'autre culture selon le contexte.

novembre

je 18 21:00
CIN



Calabria

Suisse · 2016 · 117' · v.o. s-t fr.

De Pierre-François Sauter
10/12 DC

Deux employés des pompes funèbres lausannoises, l'un d'origine bosniaque, l'autre portugaise, ont pour mission de rapatrier à bord de leur corbillard le corps d'un immigré calabrais mort en Suisse... Pierre-François Sauter tire le meilleur parti de son road movie en explorant, parallèlement à la route parcourue, le cheminement intérieur de ses protagonistes. «Jazz manouche contre fado, envies de grandes fêtes contre vers de Luis de Camões, jovialité contre mélancolie, ces deux tempéraments s'accordent pour composer un couple cinématographique formidable. Présents à chaque plan, ils parlent de l'amour et de la mort ou de banalités quotidiennes, s'initient à la langue de l'autre ou se taisent. Ils portent le film, ils nous guident vers la lumière du Sud de l'Italie» (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2017).

novembre

ma 21:00
16 CIN

décembre

di 18:30
19 CIN

je 15:00
23 CIN



Non ho l'età

Suisse, Italie · 2017 · 93' ·
v.o. s-t fr.
De Olmo Cerri
8/8 DC

Carmela, Gabriella, Lorella et Don Gregorio ont en commun une chanson intitulée *Non ho l'età*, et le récit d'un nouveau départ pris en Suisse. « C'est l'histoire des premières vagues d'immigration italienne en Suisse, à une époque où la menace de l'initiative populaire Schwarzenbach planait sur les gens et où les écriteaux annonçant «chiens et Italiens interdits» étaient tolérés. Mais c'est aussi l'histoire de l'incroyable réussite d'une chanteuse devenue la compagne de ceux qui ont dû quitter leur pays (...). En apparence innocente, cette chanson sur les amours adolescentes s'est muée en un hymne secret pour la première génération d'Italiens ayant quitté leur pays pour la Suisse, transfigurant tout un pays grâce à de simples accords aujourd'hui éternels» (Giona A. Nazzaro, www.visionsdureel.ch).

Les courts métrages

Qu'il s'agisse de la grand-mère de la cinéaste Petra Volpe, contrainte de quitter son petit village des Abruzzes pour finir ses jours en Suisse, d'un immigré tiraillé entre son amour pour l'équipe nationale suisse de football dans laquelle joue son fils et sa loyauté envers la sélection italienne, ou encore d'une jeune femme qui cartographie Florence, sa ville natale, à travers ses souvenirs d'enfance, ces courts métrages interrogent chacun à leur manière une même problématique : dans quelle mesure est-il possible d'embrasser deux cultures avec la même intensité ?

novembre

me 15:00
10 CIN

je 18:30
25 CIN

Mia nonna tutto Zucchero

Allemagne · 1998 · 17' ·
v.o. s-t fr.
Court métrage de Petra Volpe
12/14 16mm

Projeté en avant-programme de *Braccia si – uomini no* (p. 21)

A 83 ans, Biondina Salvatore quitte les Abruzzes pour s'installer en Suisse, dans la famille de son fils. Dans ce court documentaire tourné en 16mm, Petra Volpe rend hommage à sa grand-mère en évoquant ce que l'émigration implique dans la tête et le cœur d'une femme au crépuscule de sa vie.

novembre

lu 18:30
08 CIN

décembre

je 15:00
09 CIN

Hopp Schwyz

Suisse · 1999 · 11' ·
v.o. s-t fr.
Court métrage de Fulvio Bernasconi
7/14 DC

Projeté en avant-programme de *Il rovescio della medaglia* (p. 22)

Fulvio Bernasconi accompagne le père du footballeur David Sesa en Italie, pour assister à un match entre les deux équipes nationales. Et au cinéaste de s'interroger : lorsqu'on a grandi entre deux cultures, de quel côté du terrain souhaite-t-on voir atterrir le ballon ?

novembre

me 18:30
10 PAD

décembre

lu 18:30
13 CIN

La mia città

Suisse, Italie · 2008 · 6' ·
v.o. s-t fr.
Court métrage de Morena La Barba
12/14 DC

Projeté en avant-programme de *Touchol* (p. 23)

Conçu dans le cadre d'un atelier organisé par le Festival dei Popoli, *La mia città* brosse le portrait de Florence à travers les yeux d'une étrangère, mais pas n'importe laquelle : une jeune Florentine installée en Suisse depuis vingt-quatre ans, qui ne connaît sa ville d'origine qu'à travers ses souvenirs.



Mardi 9 novembre

Avant-première : *Bad Luck Banging or Loony Porn* de Radu Jude

28 L'esquisse d'un film populaire possible

Ours d'or à la Berlinale en 2021, la coproduction suisse *Bad Luck Banging or Loony Porn* est présentée en avant-première à la Cinémathèque suisse le 9 novembre à 20h30. Une réalisation du cinéaste roumain Radu Jude qui passe au vitriol la société contemporaine dans laquelle vie privée et image publique se confondent.





L'esquisse d'un film populaire possible

Le film est d'abord issu de longues discussions avec des amis. Nous avons souvent parlé de faits divers s'étant déroulés en Roumanie ou ailleurs et qui impliquaient des professeurs licenciés suite à des actes relevant de la vie privée, comme proposer des « live cams » érotiques ou poster des vidéos de porno amateur sur internet. Ces discussions étaient si animées qu'elles m'ont fait penser que, bien que le sujet ait l'air trivial et superficiel, il devait cacher quelque chose de bien plus intéressant s'il provoquait des réactions si fortes. (...)

Si le titre du film parle de lui-même, le sous-titre que je lui ai donné, *Esquisse de film populaire*, gagne à être expliqué. André Malraux rappelle qu'Eugène Delacroix, bien que reconnaissant à la peinture achevée une supériorité sur les esquisses, conservait beaucoup de ses dessins préparatoires, qu'il considérait comme comparables à ses meilleures toiles. (...) J'ai décidé d'appliquer cette idée au cinéma, pour voir à quoi un film pouvait ressembler si sa forme demeurerait ouverte, inachevée, comme une esquisse. Je qualifie cette tentative de « populaire », car le film pourrait sembler léger à cause de son sujet de tabloïd. Mais ce n'est pas un véritable film populaire : c'est l'esquisse d'un film populaire possible.

Radu Jude



Radu Jude

Né en Roumanie en 1977, Radu Jude se forme à la réalisation à l'Université de Bucarest. Puis, il fait ses classes comme assistant réalisateur, notamment sur *Amen* de Costa-Gavras (2002). Puis, il signe quelques courts métrages, avant de s'attaquer à son premier long métrage *La Fille la plus heureuse du monde* (2009). Il réalise ensuite *Papa vient dimanche* (2012), ainsi que deux films courts sélectionnés à Cannes. *Aferim!* (2015) remporte l'Ours d'argent de la meilleure mise en scène à Berlin, et *Cœurs cicatrisés* (2016) gagne le Léopard d'argent et le Prix spécial du jury à Locarno. En 2016, il met en scène les *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman au Théâtre National à Timișoara. *Bad Luck Banging or Loony Porn* (2021), son dernier film en date, remporte l'Ours d'or du meilleur film à Berlin.

novembre

ma

09

20:30

PAD



Bad Luck Banging or Loony Porn

(*Babardeală cu bucluc sau porno balamuc*)

Roumanie, Luxembourg, République tchèque, Suisse · 2021 · 106' · v.o. s-t.fr.

De Radu Jude

Avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Malai
18/18 DC



En présence du cinéaste

Emi, une enseignante, est identifiée dans une vidéo à caractère pornographique devenue virale sur internet. Les parents d'élèves crient au scandale et demandent le renvoi de la jeune femme qui ne remplit plus, selon eux, son rôle de modèle vis-à-vis de leurs enfants. Chacun donne un avis tranché sur ce fait divers et Emi se retrouve victime d'un véritable tribunal populaire... «Radu Jude, cinéaste activiste, féroce contempteur de la Roumanie postcommuniste, fait ici feu de tout bois, affronte la question pornographique, pour exposer à nu l'hypocrisie de la société actuelle (la sexualité comme épouvantail pour éviter les vrais problèmes) et ses refoulés historiques (un montage d'archive fait ressurgir les spectres de la Seconde Guerre mondiale et de la Révolution)» (Mathieu Macheret et Clarisse Fabre, *Le Monde*, 2021).



Du 17 novembre au 30 décembre

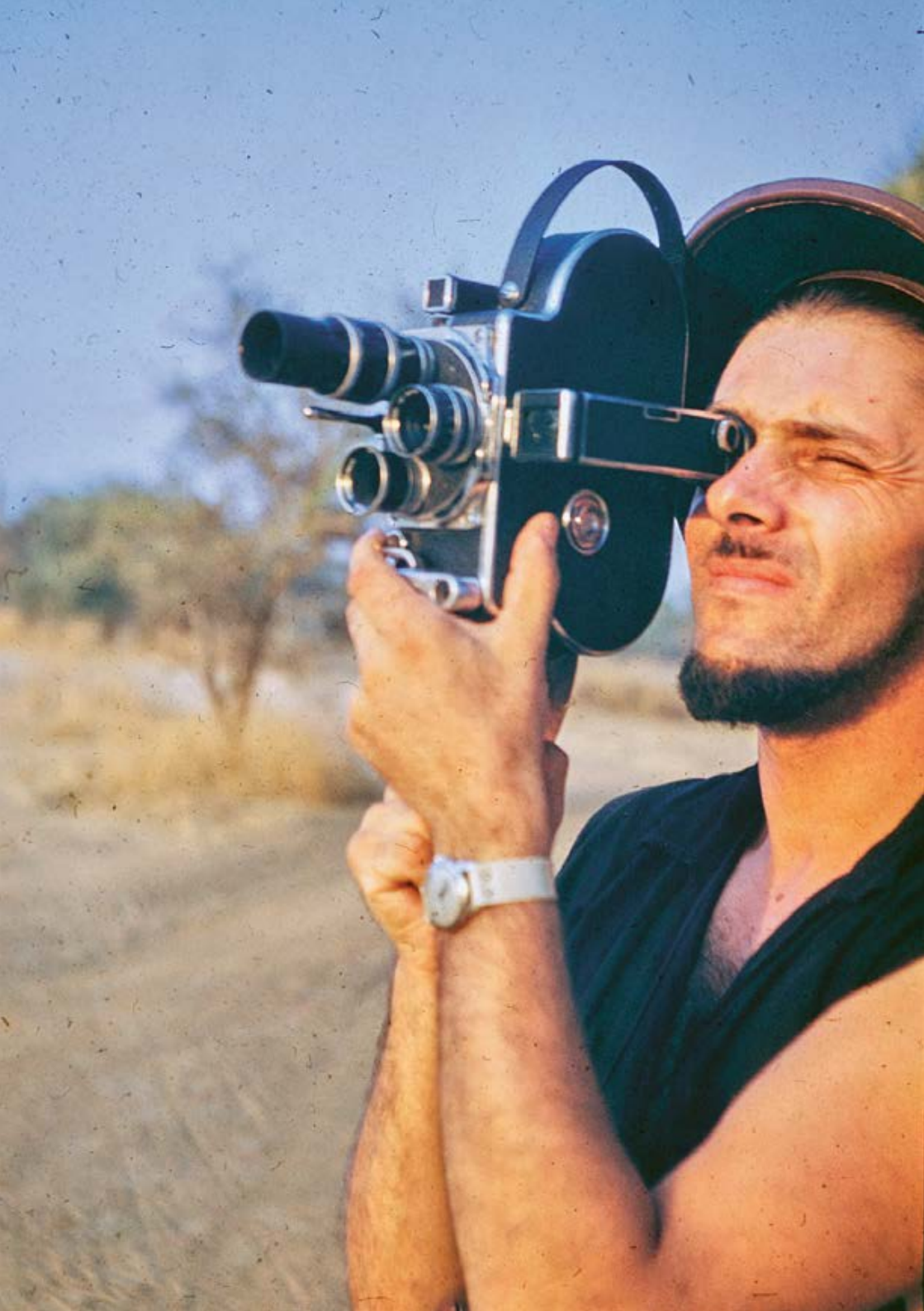
Rétrospective Henry Brandt

- 33 Le précurseur autodidacte
- 35 Expositions à Neuchâtel
- 35 Publication d'un ouvrage collectif
- 36 Un coffret de 4 DVD
- 37 Soirée d'ouverture

A l'occasion du centenaire de la naissance d'Henry Brandt, figure majeure du cinéma suisse des années 1950 à 1980, son œuvre cinématographique et photographique est mise en lumière à travers une série d'événements. A la Cinémathèque suisse, une rétrospective de 15 films est à découvrir en novembre et décembre.

Le billet d'une séance donne droit à une entrée gratuite à l'exposition « Henry Brandt, cinéaste et photographe » au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, et inversement.

www.henrybrandt.ch



Le précurseur autodidacte

Comme de nombreux cinéastes helvétiques, Henry Brandt – qui aurait eu 100 ans cette année – était un peu chez lui à la Cinémathèque suisse. Freddy Buache, de trois ans son cadet, a beaucoup suivi, écrit et célébré, tout au long de sa carrière, ce cinéaste foncièrement solitaire.

C'est ainsi tout naturellement que l'ensemble de ses archives cinématographiques ont été déposées dans notre institution. Malheureusement, au fil du temps, son œuvre est peu à peu passée dans l'ombre, devenue presque invisible, parfois ramenée à la mémoire à travers une image – celle du Peul Wodaabe des *Nomades du soleil*, du professeur de *Quand nous étions petits enfants*, ou du petit garçon de *La Suisse s'interroge* –, mais juste une image.

C'est pour cette raison que la Cinémathèque suisse a souhaité, il y a désormais plusieurs années, mettre en lumière la carrière exceptionnelle d'un créateur autodidacte, à la fois photographe et réalisateur, et qui fut également un véritable précurseur au sein du cinéma de ce pays, toujours à l'écoute du monde, à la fois d'ici et d'ailleurs. Notre institution a ainsi restauré systématiquement ses films les plus importants, avec le soutien de l'association Memoriav et de la Radio télévision suisse, notamment avec l'accompagnement de ses fils, Christophe et Jérôme Brandt. Le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel s'est joint à l'aventure en organisant une grande exposition, qui s'ouvre en même temps que cette rétrospective. L'Université de Lausanne s'est associée au projet en participant à la rédaction d'un important ouvrage qui lui est dédié (voir p. 35). Et nous éditons enfin, simultanément, un coffret DVD qui inclut à la fois les films restaurés et des documents inédits de la RTS (voir p. 36).

Quand il part en 1953 avec sa caméra Bolex-Paillard et l'un des tout premiers enregistreurs Nagra pour filmer (et photographier) les « nomades du soleil », il s'inscrit dans une longue lignée de réalisateurs-explorateurs nés avec les débuts du cinématographe. Mais, à l'instar de Jean Rouch, avec son regard attentif, son sens de l'écoute, son empathie, Brandt se révèle également un véritable cinéaste, cherchant à transcrire la vérité de l'autre, bien loin des regards coloniaux de jadis.

Quand il est retenu pour participer à l'Exposition nationale suisse en 1964 à Lausanne, avec la création du pavillon « La Suisse s'interroge », il parvient, malgré les innombrables contraintes imposées par la Confédération, à maintenir le cap de son indépendance et de son regard critique sur le monde moderne. Les cinq courts métrages qu'il réalise à cette occasion demeurent d'ailleurs incroyablement pertinents aujourd'hui.

Ce parcours-installation a non seulement été vu par plus de 2 millions de visiteurs, mais a également marqué des générations entières et montré à tous la puissance expressive, symbolique et politique de la création cinématographique. Il n'y a pas de doute que l'apport de Brandt à l'Expo 64, tout comme le succès en 1961 de *Quand nous étions petits enfants*, primé au Festival de Locarno, forment deux étapes clés dans le processus de développement du Nouveau cinéma suisse. Et même si sa carrière s'est déroulée un peu à part de ce cinéma renaissant, il est indispensable aujourd'hui de reconnaître son influence et son véritable apport à « notre » cinéma.

Frédéric Maire



Quand nous étions petits enfants

p. 37



La Suisse s'interroge

p. 40



Les Nomades du soleil

p. 39



Expositions à Neuchâtel

Du 14 novembre 2021 au 29 mai 2022, l'exposition «Henry Brandt, cinéaste et photographe» du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel met en lumière la diversité de l'œuvre d'Henry Brandt en soulignant les principaux traits de son travail entre photographie et cinéma.

Il en résulte un parcours qui nous emmène de Neuchâtel au vaste monde, à travers une sélection de plus de 200 photographies largement inédites et des extraits de ses films les plus significatifs réalisés entre 1950 et 1980. Henry Brandt y relate notamment le quotidien d'une classe de La Brévine, questionne la société d'abondance helvétique, dénonce l'isolement des personnes âgées, rend compte des menaces environnementales ou sanitaires, révèle la lutte des plus défavorisés dans les nouvelles nations issues de la décolonisation.

Grâce à une scénographie immersive, le public peut aussi découvrir une évocation du dispositif multimédia unique de *La Suisse s'interroge* de l'Exposition nationale suisse à Lausanne en 1964. Inaugurée en mai 2021, l'exposition «Mirages de l'objectif. L'invention des nomades du soleil» est visible dans le parc du Musée d'ethnographie de Neuchâtel jusqu'au printemps 2022.

Publication d'un ouvrage collectif

Un ouvrage collectif de plus de 350 pages, dirigé par Pierre-Emmanuel Jaques et Olivier Lugon, fait découvrir la richesse de l'œuvre protéiforme d'Henry Brandt, menée des années 1950 aux années 1980 à travers films documentaires, reportages photographiques, albums illustrés et émissions de télévision. Il retrace son parcours entre les médias. Il examine sa position entre travail de commande et critique de la société contemporaine. Il interroge son ambition constante de lier la description du local et l'exploration du lointain pour saisir les grands enjeux de la société de son temps : éducation, vieillissement de la population, pollution, xénophobie, consumérisme, inégalités entre les pays riches et pauvres. Il donne en particulier à voir une large série de diapositives prises lors du tour du monde effectué sous l'égide de l'OMS et parallèlement au tournage d'un film (*Voyage chez les vivants*) qui s'est aussi décliné sous la forme d'une série télévisuelle. L'ouvrage, abondamment illustré d'images en grande partie inédites, rassemble des études d'historiennes et d'historiens du cinéma, de la photographie et de l'ethnographie, ainsi qu'un catalogue détaillé de l'ensemble de ses films et de ses livres.

Pierre-Emmanuel Jaques et Olivier Lugon (dir.), *Henry Brandt, cinéaste et photographe*, Ed. Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel / Ed. Scheidegger & Spiess, Neuchâtel / Zurich, 2021, 352 p.

Avec les contributions de Christophe Brandt, Faye Corthésy, Roland Cosandey, Caroline Fournier, Pierre-Emmanuel Jaques, Aude Joseph, Chantal Lafontant Vallotton, Olivier Lugon, Frédéric Maire, Grégoire Mayor, Nicolas Ricordel et al.

L'ouvrage sera vendu lors de la soirée d'ouverture de la rétrospective.



Un coffret de 4 DVD

Édité à l'occasion des 100 ans de la naissance d'Henry Brandt et de l'exposition que lui consacre le Musée d'art et d'histoire et de Neuchâtel, ce coffret DVD réunit 16 films et émissions TV, numérisés et restaurés par la Cinémathèque suisse, la RTS et le Département audiovisuel de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds. Une curiosité insatiable, un humanisme sincère et une volonté de témoigner des problématiques de son temps imprègnent toute la filmographie de Brandt, marquée à la fois par d'intenses voyages — *Les Nomades du soleil* (1955), *Voyage chez les vivants* (1970) — et un ancrage profond en terre helvétique — *Quand nous étions petits enfants* (1961), *Les Hommes de la montre* (1964), sans oublier *La Suisse s'interroge*, installation qui fit sensation à l'exposition nationale de 1964 et qui demeure son œuvre manifeste, toujours d'actualité.

Si Henry Brandt est l'invité des plateaux de télévision à l'occasion de la sortie de ses films, il réalise également plusieurs reportages pour la Télévision suisse romande, comme une incursion au sein d'une maison communautaire à Genève en 1973, ou encore le portrait croisé et intime de Corinna Bille et Maurice Chappaz. Des films et des perles télévisuelles réunis dans un seul coffret pour (re)découvrir cette personnalité majeure du septième art helvétique.

En vente sur www.cinematheque.ch/boutique

Soirée d'ouverture

Au vu du nombre toujours plus restreint de copies projetables, la numérisation des films les plus importants d'Henry Brandt s'est présentée comme une nécessité, afin de faire redécouvrir l'œuvre du cinéaste neuchâtelois, des *Nomades du soleil* (1955) au *Dernier Printemps* (1977). La restauration de *Quand nous étions petits enfants* (1961), rendue possible par le soutien de Memoriav et de la RTS, a été effectuée au laboratoire Cinegrell à Zurich à partir d'un scan en 2K des inversibles originaux 16mm noir et blanc. L'étalonnage s'est fondé, quant à lui, sur une copie d'époque.



Henry Brandt

Né à La Chaux-de-Fonds, Henry Brandt (1921–1998) est d'abord un photographe autodidacte, puis un réalisateur. L'ensemble de son œuvre est porté par un regard humaniste, où convergent des réalités proches et éloignées, avec en arrière-fond le souci de l'avenir de l'humanité. Souvent réalisées dans un contexte de commande, ses productions témoignent d'une surprenante liberté esthétique et poétique. Durant toute sa carrière, Brandt reste fidèle au genre documentaire et au film de commande, avec une seule incursion du côté de la fiction lors de l'exposition nationale de 1964 – source de renommée pour son auteur. Son œuvre se caractérise par une intense circulation entre les médias, ainsi que par un balancement entre la description du local et l'exploration du lointain lors de ses différents voyages.

novembre

me 17 19:00
PAD

décembre

lu 13 21:00
CIN

ma 28 15:00
PAD



Quand nous étions petits enfants

Suisse · 1961 · 91'
De Henry Brandt
7/12 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

En présence de Chantal Lafontant Vallotton, codirectrice du MahN, de Pierre-Emmanuel Jaques et Olivier Lugon, professeurs à l'UNIL, et de Christophe Brandt. Copie restaurée numérique.

Commandé par la Société pédagogique neuchâteloise, ce long métrage présente le quotidien d'une classe de neuf niveaux aux Taillères, petite localité de La Brévine. Henry Brandt y filme durant une année les leçons de l'instituteur Charles Guyot. Au rythme des saisons, est dévoilé le quotidien pittoresque du village et de ses écoliers. Nouant avec la classe une relation de grande proximité, le cinéaste dépeint l'atmosphère scolaire du modeste établissement. L'enseignement de l'instituteur délaisse les leçons trop abstraites pour favoriser des travaux de groupe et une expression libre. Diffusée par Brandt en Suisse romande, cette œuvre touchante a rencontré un large succès et a durablement marqué les habitants de la région. (Loïc Salomé)



novembre

je 18 15:00
CIN



Les Hommes des châteaux

Suisse · 1955 · 21'
De Henry Brandt
12/12 DC

↳ cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique. Projeté avant *Les Nomades du soleil*.

A la suite de sa mission ethnographique au Sahara, Henry Brandt réalise ce court métrage qui dépeint un rite funéraire, ainsi que le quotidien de la société sédentaire du peuple des Batâmmariba au nord du Dahomey, dans l'actuel Bénin. Le réalisateur octroie une place importante aux « merveilleuses danses funéraires » des femmes et des hommes, et insiste sur la singularité des constructions vernaculaires de cette société – les « châteaux » du titre. Perçu comme raffiné par le regard occidental étonné, ce travail architectural est mis en opposition avec la quasi-absence de parures des Batâmmariba, qui vivent presque nus. Présenté conjointement avec *Les Nomades du soleil* dans le cadre de projections-spectacles, la réception de ces deux films relève d'une perception exotique et sensorielle. (Gabrielle Duboux)

novembre

je 18 15:00
CIN



Les Nomades du soleil

Suisse · 1955 · 44'
De Henry Brandt
7/7 DC

↳ cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée num. Projeté après *Les Hommes des châteaux*.

Ce film ethnographique suit la transhumance de l'ethnie des Peuls Wodaabe, dont la vie est rythmée par la saison sèche et celle des pluies. Compris dans un projet multimédia, le moyen métrage raconte le quotidien de ce peuple nomade dont les principaux rituels se développent lors du « temps de l'herbe verte ». La préparation et le déroulement de la fête annuelle de la Guérewol sont captés avec soin par le réalisateur. Il s'agit d'un rituel pré-nuptial de plusieurs jours où les hommes, parés de bijoux et maquillés, s'adonnent à des chants et des danses sous le regard de leurs prétendantes et des membres de la communauté. Le réalisateur se veut le témoin d'un monde en voie de disparition et questionne jusqu'à quand les Wodaabe pourront garder leur superbe et fragile indépendance. (Gabrielle Duboux)

novembre

sa 20 15:00
CIN



Madagascar au bout du monde

Suisse · 1960 · 81'
De Henry Brandt
7/7 DC

↳ cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

D'août à octobre 1959, Brandt sillonne l'île de Madagascar avec trois de ses compatriotes romands: le pasteur Henri Mercier, le photographe Fernand Perret et l'écrivain Edmond Pidoux. Parti sans scénario, le réalisateur arrive sur l'île pour réaliser une commande des Missions protestantes/Mission évangélique de Paris consistant à dresser le portrait des Malgaches. Il s'agit de démontrer l'objectif humanitaire de ces institutions et de justifier leur présence après la colonisation. Brandt évoque la vie malgache, son histoire et ses coutumes, sans toutefois mentionner l'insurrection sanglante de 1947. Questionnant la perception raciste d'une culture malgache dite « primitive », il capte autant la modernité que les traditions, en particulier la coutume funéraire du retournement des morts. (Gabrielle Duboux)

novembre

ma 23 18:30
CIN



La Chance des autres

Suisse · 1962 · 18'
De Henry Brandt
7/12 16mm

Projeté avec *Pourquoi pas vous ?* et *La Suisse s'interroge*

Dans ce court métrage mandaté par la Loterie Romande à l'occasion de son 25^e anniversaire, Brandt présente les multiples activités de cette institution d'utilité publique. Une première partie fait découvrir le processus de fabrication des billets de loterie, leur rigoureux contrôle, ainsi que leur distribution. Cette dernière étape est l'occasion pour le cinéaste d'interroger les badauds en son direct, afin de leur demander ce qu'ils feraient s'ils touchaient le jackpot. La seconde partie se concentre sur les œuvres de bienfaisance de l'institution. Sur un ton plus grave et engagé, Brandt nous fait rencontrer les laissés-pour-compte de la société, résidents des hospices, asiles et établissements socio-éducatifs, ceux qui vivent dans le « monde de la détresse ». (Loïc Salomé)

novembre

ma 23 18:30
CIN



décembre

ve 03 18:30
CIN

di 26 18:30
CIN

Pourquoi pas vous ?

Suisse · 1963 · 19' · v.o. s-t.fr.
De Henry Brandt
7/12 16mm

Projeté avec *La Chance des autres* et *La Suisse s'interroge*

C'est pour célébrer son siècle d'existence que le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) mandate Brandt pour réaliser ce court métrage. Faisant état du travail des divers acteurs œuvrant pour ce grand organisme, mais se voulant également un véritable plaidoyer pour davantage de solidarité, le film cherche à sensibiliser le spectateur à plusieurs problématiques sanitaires et sociales. Ainsi, Brandt arpente la Suisse pour rendre compte des quêtes de dons du sang, des «actions-lits» en faveur des enfants des paysans de montagne ou encore sur la solitude touchant la catégorie du troisième âge. Dépassant le cadre national, *Pourquoi pas vous ?* illustre également le danger des armes atomiques, ainsi que l'implication de la Croix-Rouge dans l'aide aux victimes de la guerre d'Algérie. (Loïc Salomé)

novembre

ma 23 18:30
CIN



décembre

ve 03 18:30
CIN

di 26 18:30
CIN

La Suisse s'interroge

Suisse · 1964 · 20'
De Henry Brandt
Avec Corinne Coderey,
Bernard Junod,
Christophe Brandt
10/12 DC

Scinéma suisse
diffusion

Copie restaurée numérique. Projeté avec *La Chance des autres* et *Pourquoi pas vous ?*

Ensemble de 5 courts métrages, *La Suisse s'interroge* est l'une des principales attractions de l'Expo 64. Henry Brandt y déconstruit l'image idéalisée que les citoyens comme les étrangers se font de la Suisse. Le dispositif propose une circulation où combinaisons d'écrans et formats se succèdent: *La Suisse est belle* se déploie en cinémascope et en couleurs; *Problèmes* en noir et blanc et 16mm; l'unique fiction de la carrière du réalisateur, *La Course au bonheur*, dresse le portrait d'une famille matérialiste; *Croissance* se multiplie en couleurs sur trois écrans; le parcours se termine en noir et blanc sur un dispositif à deux écrans avec *Ton pays est dans le monde*. Cinq films qui témoignent d'une étonnante liberté de propos dans le cadre d'un travail de commande. (Gabrielle Duboux)

novembre

ma 23 15:00
CIN



décembre

sa 04 18:30
CIN

je 23 21:00
CIN

Voyage chez les vivants - L'Aventure des hommes

Suisse · 1970 · 96' · v.o. s-t.fr.
De Henry Brandt
12/12 DC

Scinéma suisse
diffusion

En présence, le 4 décembre, du chef opérateur Jean-Luc Nicollier. Copie restaurée numérique.

Patronné par l'OMS, Henry Brandt dresse le portrait d'une humanité en pleine ébullition au milieu des années 1960, époque de contrastes où les miséreux vivent désormais à quelques heures d'avion des nantis, où les sociétés de l'abondance côtoient les nouvelles nations de la décolonisation. Alors qu'en Occident la jeunesse se rebelle, la vie est une lutte permanente pour sa simple survie pour la plupart des hommes et des femmes. Avec une équipe réduite, Brandt sillonne le monde durant deux ans et rapporte un vaste stock d'images qu'il exploitera également à la télévision. Après une longue période de montage, ce projet hors du commun, et très attendu depuis le succès du réalisateur à l'Expo 64, connaîtra un échec commercial. (Loïc Salomé)

novembre

ve 26 18:30
CIN



décembre

sa 11 18:30
CIN

Chronique de la planète bleue [extraits]

Suisse · 1972 · 84'
De Henry Brandt
12/12 DC

Première incursion d'Henry Brandt à la Télévision suisse romande, *Chronique de la planète bleue* est un remaniement en 13 épisodes des images tournées à la fin des années 1960 avec l'OMS pour son film *Voyage chez les vivants*. Diffusée à l'antenne à partir de décembre 1972, la série reprend et étend les thématiques du long métrage. Parmi les 5h30 d'émissions, sont ici programmées: *Ombres au bout du monde*, qui s'attache à rendre compte des inégalités entre les pays industrialisés et ceux en voie de développement; *Mon prochain s'appelle milliard*, consacré à la problématique de l'accroissement démographique; ou encore *Joseph ou les Commodités de la ville*, qui traite du phénomène de l'exode rural en suivant le quotidien d'un jeune Sénégalais rêvant de devenir instituteur à Dakar. (Loïc Salomé)

novembre

je 15:00
25 CIN



La Maison ouverte

Suisse · 1973 · 53'
De Henry Brandt
12/12 DC

Projeté avant *Le Blé des pharaons*

Cette émission réalisée pour le magazine *Aujourd'hui* de la TSR est consacrée à une habitation singulière à Cogny, riche commune de la banlieue genevoise. Avec leur équipement léger, Brandt et le journaliste Guy Ackermann suivent deux couples, les enfants de ces derniers, ainsi que leurs amis. Ceux-ci ont choisi d'adopter un mode de vie alternatif, en parfait décalage avec les normes sociales de l'époque. Le premier binôme est constitué de passionnés de tissage occupant des postes à mi-temps et le second d'une femme qui se consacre à sa profession de médecin et d'un homme assumant le rôle de père au foyer. Expérience innovante et communautaire à rebrousse-poil d'une vie en HLM, cette maison ouverte se veut une façon de penser autrement le lien entre l'humain et son habitat. (Loïc Salomé)

novembre

ma 15:00
30 PAD



Le Dernier Printemps

Suisse · 1977 · 89'
De Henry Brandt
7/7 DC

Copie restaurée numérique

Commandé par la Loterie Romande, ce documentaire rend compte des réalités du troisième âge dans une société en plein bouleversement démographique. Minutieusement, le cinéaste prépare son sujet et interroge des seniors issus de toutes les classes sociales: d'anciens membres du gouvernement fédéral qui posent un regard plein de fierté sur leur illustre carrière, des pensionnaires d'une maison de retraite, ou encore une vieille dame qui vit dans la solitude de son appartement genevois. Malgré cette apparente hétérogénéité, cette génération née au tournant du XX^e siècle semble partager un même sentiment d'exclusion. Au-delà du simple diagnostic d'un malaise, Brandt confronte ces interviews aux témoignages souvent accusateurs de jeunes qui expriment un avis sévère sur le troisième âge. (Loïc Salomé)

décembre

je 21:00
09 CIN

5 cinémathèque suisse
diffusion

décembre

je 15:00
02 CIN



Le Bâton et la Carotte

Suisse · 1979 · 36'
De Henry Brandt
12/12 16mm

Projeté après *Jamais je ne t'oublierai*

Gravitant autour de la question récurrente « qu'est-ce que le bonheur? », Brandt dresse le portrait d'une famille romande qui résiste aux tentations du dieu Argent dans un monde traversé par la course aux armements, la malnutrition et l'augmentation démographique mondiale. Ce court métrage est issu de la commande de la Coopération églises et missions en Suisse alémanique et le Département missionnaire des églises protestantes en Suisse romande. Brandt entrecoupe les séquences sur une famille modèle avec des spots publicitaires pastichés, évoquant ainsi les antagonismes que les foyers doivent affronter dans la société contemporaine. Ce film s'inscrit également dans le sillage d'un mouvement de modernisation de l'Église protestante visant à communiquer différemment l'Évangile. (Gabrielle Duboux)

ve 18:30
10 CIN

décembre

je 15:00
02 CIN



Jamais je ne t'oublierai

Suisse · 1981 · 32'
De Henry Brandt
et Jacqueline Brandt
12/12 16mm

Projeté avant *Le Bâton et la Carotte*

Dépeignant le quotidien de l'unité d'accueil des Jumelles, un hôpital gériatrique de jour à Genève, ce court métrage est réalisé par Henry et Jacqueline Brandt à la demande de la Loterie Romande. En brossant le portrait d'une vingtaine de personnes âgées d'horizons variés, ce film fait découvrir au spectateur les nombreuses activités rythmant la vie de l'établissement. Et pour cause, aux soins médicaux s'ajoute également une kyrielle d'occupations permettant d'enrichir la vie sociale des aînés et d'améliorer leur qualité de vie. Œuvre de commande, ce court métrage laisse pourtant la place à l'expression d'une certaine charge critique en dénonçant la solitude et le délaissement touchant largement cette catégorie d'âge, un thème particulièrement présent dans l'œuvre tardive d'Henry Brandt. (Loïc Salomé)

décembre

ma 07 21:00
CIN

je 16 18:30
CIN

je 30 15:00
CIN



Nous étions les rois du monde.
Chronique de l'année 1983 au Val-de-Travers

Suisse · 1985 · 72'
De Henry Brandt
7/12 16mm

Alors que *Les Hommes de la montre* (1964) présentait l'automatisation de l'industrie horlogère, Henry Brandt consacre, vingt ans plus tard, un second film au monde horloger et montre les conséquences de cette transformation industrielle. Cette fois-ci, la raréfaction du travail ouvrier est au cœur du propos du cinéaste. La récession économique du début des années 1980 entraîne la fermeture consécutive des entreprises horlogère ETA, Tornos et Ebauches. Le long métrage dépeint la vie de la région du Val-de-Travers, ses habitants, ainsi que les difficultés économiques auxquelles ils doivent faire face. *Nous étions les rois du monde* est montré pour la première fois en mai 1985 à la Télévision suisse romande dans le cadre du magazine d'information *Temps présent*. (Gabrielle Duboux)

novembre

je 25 15:00
CIN

décembre
me 08 18:30
PAD



Le Blé des pharaons

Suisse · 1987 · 32'
De Henry Brandt
12/12 DC

Copie numérisée. Projeté après *La Maison ouverte*.

Ce court métrage met scène un dialogue entre onze jeunes de moins de 20 ans et deux aînés, Paul Golay, 83 ans, et Rosi Weill, 72 ans. Le dernier film du cinéaste a pour ambition de favoriser une meilleure entente entre les générations et de construire des passerelles par-delà les fossés. Réuni dans un chalet, le groupe aborde de manière très libre des questions variées, souvent intimes, comme la sexualité, le mariage ou l'avenir de la société. A ces moments d'échange viennent s'ajouter des images festives des deux groupes générationnels qui finissent par valser ensemble. Contrairement à nombre de ses films marqués par une posture non-interventionniste héritée du cinéma-vérité, Brandt est ici présent dans le champ et se met en scène en tenant le rôle d'un médiateur. (Gabrielle Duboux)

la couleur des jours fête ses 10 ans

le n° 40
spécial
anniversaire
84 pages
est en kiosque

abonnement
8 numéros
(2 ans)
seulement
45.-



www.lacouleurdesjours.ch



Photographie d'Henry Brandt sur le tournage de son film
Voyage chez les vivants - L'Aventure des hommes (1970)



Mardi 30 novembre

Avant-première : *Vitalina Varela* de Pedro Costa

46 Vitalina Varela, les faits

Inspiré de faits réels, le nouveau film du cinéaste portugais Pedro Costa, *Vitalina Varela*, est projeté en avant-première le 30 novembre à 20h à la salle Paderewski. Ce récit de la trajectoire singulière d'une femme a été couronné par le Léopard d'or au Festival de Locarno en 2019.



Vitalina Varela, les faits

Vitalina Varela fut toute sa vie une paysanne des montagnes de l'île de Santiago, au Cap-Vert. C'était la plus jeune d'une fratrie de 8 enfants. Elle épousa son premier amour, Joaquim, un garçon de son village (...) qui partit à l'étranger à la fin des années 1970, avec en poche une promesse de travail comme maçon. Comme toutes les femmes cap-verdiennes à cette époque, Vitalina resta à l'attendre, rêvant à une vie plus heureuse. Avec ses premières économies, Joaquim acheta une baraque de briques et de tôle dans le quartier de Cova da Moura, à la périphérie de Lisbonne (...). En 35 ans, il ne fera que deux voyages au Cap-Vert. Lors du premier, ils commencèrent à construire une maison, non loin de la chapelle de leur village natal. Lors du deuxième, à peine arrivé, Joaquim prétendit qu'il devait aller rendre visite à un cousin et attrapa le premier avion pour retourner à Lisbonne. Ce fut la dernière fois qu'elle le vit. Jamais plus il n'écrivit ni ne téléphona. De cette dernière visite, Vitalina resta enceinte d'un garçon, Bruno, que Joaquim ne connaîtra jamais et qui devint le frère de Jessica qu'ils avaient eue quelques années plus tôt. Certaines nuits, on pouvait voir Joaquim titubant par les ruelles du quartier. On raconte qu'il avait poignardé un camarade lors d'une bagarre à cause d'une affaire louche. Il commença à ne plus se rendre à son travail et ses collègues perdirent sa trace. Il meurt le 23 juin 2013, est enterré le 27 et Vitalina arrive au Portugal le 30. Dans le quartier, personne ne la connaît, personne ne la réconforte et les voisins se méfient d'elle. Elle passe des jours et des nuits de chagrin et d'angoisse, cloîtrée dans la maison de Joaquim. Après plusieurs mois, elle réussit à trouver des petits boulots comme femme de ménage (...) où on la paye 5 euros de l'heure. Un matin, on frappe à sa porte : elle pense que c'est la police ou le service de l'immigration. C'était moi qui cherchais une maison dans le quartier pour une scène de mon film *Cavalo Dinheiro*.

Pedro Costa



Pedro Costa

Né en 1959, Pedro Costa se détourne rapidement de ses études en histoire pour suivre des cours donnés par le poète et réalisateur António Reis à l'Ecole supérieure de théâtre et de cinéma de Lisbonne. Après avoir travaillé comme assistant pour plusieurs cinéastes, il réalise son premier long métrage, *O Sangue*, diffusé en première mondiale à la Mostra de Venise en 1989. *Casa de Lava*, son deuxième film, tourné au Cap-Vert, a été sélectionné au Festival de Cannes en 1994. *Cavalo Dinheiro* a été récompensé par un Léopard pour la meilleure réalisation au Festival de Locarno en 2014, et *Vitalina Varela*, son dernier film en date, s'est vu décerner le Léopard d'or en 2019. Mêlant fiction et documentaire, le travail de Pedro Costa a été présenté dans le monde entier par différents musées et cinémathèques.

novembre

ma
30

20:00
PAD



Vitalina Varela

Portugal · 2019 · 124' ·
v.o. s-t fr.

De Pedro Costa

Avec Vitalina Varela,
Ventura,
Manuel Tavares Almeida
14/16 DC

72
Locarno Film Festival
7-17 | 8 | 2019

En présence du cinéaste (sous réserve)

Vitalina Varela tire son titre du nom de son actrice principale, une Cap-verdienne qui, comme de coutume dans l'œuvre de Pedro Costa, joue une version fictive d'elle-même parmi d'autres acteurs non professionnels. Déjà présente dans le précédent film du réalisateur, *Horse Money* (2014), Vitalina y racontait comment son mari avait quitté son pays natal il y a près de 25 ans pour travailler à Lisbonne. Dans *Vitalina Varela*, la séparation est devenue définitive et Vitalina arrive sur le continent trois jours après les funérailles de son époux. Le cinéaste fracture et élargit cet épisode pour capturer la force et la résilience extraordinaires de son héroïne, alors qu'elle navigue sur les traces de l'homme qu'elle a perdu, et en découvre la vie secrète et illicite.



Aussi à l'affiche

- 50 Les films de diplôme de l'ECAL
- 55 Marathon des Amis de la
Cinémathèque suisse (LACS)
- 59 Dante : 700 ans
- 60 Avant-première : *Histoire (résolument)
subjective du cinéma et de la télévision
suisse romande* de Jean-François Amiguet
- 63 Festival Cinéma Jeune Public
- 65 Soirée en hommage à Jean-Paul Belmondo
- 67 Avant-première : *L'apprendistato* de Davide Maldì



Les films de diplôme de l'ECAL

Neuf courts métrages, neuf univers en devenir qui dialoguent et constituent un « zeitgeist » esquissant le futur incertain d'une jeunesse éprise de confrontation autant que de connexion, parfois tendre, parfois électrique. Nous sommes heureux de vous accueillir à cette projection des films de diplôme 2021 et vous permettre ainsi de vous frayer un chemin dans l'esprit de ces créateurs et créatrices de demain, présents ce soir-là. En avant-programme, deux courts métrages primés dans le cadre du prix TECHNÈS.

Notre reconnaissance va aux intervenants et intervenantes, aux professeurs et professeuses de l'ECAL, aux comédiens et comédiennes et aux techniciens et techniciennes pour leur précieuse contribution à la fabrication de ces films, aux maisons de production qui ont eu l'intuition de coproduire certains d'entre eux, ainsi qu'à l'OFC, la RTS et Cinéforum.

Pauline Gygax, responsable du Département Cinéma de l'ECAL

Entrée libre. Séances en présence des réalisateurs et réalisatrices, ainsi que des diplômés et diplômées en options Image et Montage. Ces projections sont également programmées dans le cadre du Ciné-Festival (www.cine-festival.ch).

Durée des séances : 25' (19h) et 3h28 (20h), dont un entracte de 30' après *La Fièvre*.

é c a l



TECHNÈS

Ciné-Festival
24^e édition
2-7 novembre 2021 | Philly | Lausanne - Renens

2^e édition du Prix TECHNÈS des jeunes créateurs

Le partenariat international TECHNÈS, dont la Cinémathèque suisse fait partie, vise à repenser l'histoire du cinéma et ses méthodes en interrogeant les techniques et les technologies qui ont accompagné les mutations du médium depuis le XIX^e siècle. La seconde édition du Prix TECHNÈS des jeunes créateurs, adressé aux étudiants, étudiantes et jeunes diplômés et diplômées de trois universités – UNIL, Rennes, Université de Montréal – et de trois écoles de cinéma – INIS, FEMIS, ECAL –, avait pour thème l'immersion en tant qu'expérience non seulement sensorielle, mais aussi psychologique, philosophique et sociale. Un jury international a récompensé en janvier 2021 deux films de l'ECAL.

novembre

me
03

19:00
PAD

Jegan

Suisse · 2019 · 15'
De Keerthigan Sivakumar
16/16 DC

Prix TECHNÈS

Jegan a une maladie rare. Il découvre des symptômes qui le prennent au dépourvu et apprend à les déchiffrer, les connaître et les appréhender.

Shamanín

Suisse · 2019 · 9' · sonore
De Nikita Merlini
16/16 DC

Mention spéciale du jury

Complètement seul dans une serre l'été est permanent, le petit Shamanín a développé une symbiose particulière avec les arbres qui partagent son habitat. Pendant l'un de ses rituels nocturnes, l'enfant est dérangé par une présence obscure qui se trouve à l'extérieur de la serre.

Les films de diplôme 2021

Achevant leur cursus de trois ans en Bachelor Cinéma à l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne par la réalisation d'un film court, reflet de leurs envies de cinéma, ou en occupant la place de chef opérateur et cheffe opératrice ou de monteur et monteuse, les étudiants et étudiantes ont bénéficié de l'accompagnement précieux de Gilles Marchand, Marie Monge, Elsa Amiel, Sophie Audier, Josée Deshaies, Donatienne de Gorostarzu, Annette Dutertre, Denis Jutzeler, Agnès Godard, Marianne Lamour, Danielle Lessovitz, Isabelle Manquillet, Raphael Sohler et Catherine Zins. Certains films ont également été soutenus par des maisons de production, ainsi que par l'OFC, la RTS et Cinéforom.

novembre

me
03

20:00
PAD

Doosra

Suisse · 2021 · 29' · v.o. s-t fr.
De Keerthigan Sivakumar
16/16 DC

Vinoth, un réfugié, cherche une activité bénévole pour échapper à sa solitude, mais personne n'est prêt à accepter son aide.

L'eau qui dort

Suisse · 2021 · 15'
De Yael Vallotton
16/16 DC

Dans l'étroite cuisine d'une maison familiale, deux femmes d'une quarantaine d'années discutent. Sans prévenir, l'une d'elles s'oublie et embrasse l'autre. Après l'intimité de cette rencontre, la réalité ne tarde pas à resurgir. Les deux sont mariées, l'une au frère de l'autre.

Le Nouveau Millénaire

Suisse · 2021 · 17'
De Alexandre Brulé
16/16 DC

A la veille de l'an 2000, Christine présente enfin son amoureuse, Mina, à ses parents. La soirée s'annonce étrange.

Dehors

Suisse · 2021 · 25'
De Charlène Girel
16/16 DC

La pluie tombe dans le parc où joue Eli, esseulé. Les gouttes coulent sur le visage de sa mère Natacha qui cherche un abri pour la nuit et épluche pour ce faire son répertoire téléphonique. Non loin, Walter erre en solitaire et le son de sa guitare remonte jusqu'eux.

La Fièvre

Suisse · 2021 · 21'
De Matias Carlier
16/16 DC

Film suivi d'un entracte de 30'

Aleister et Joana, deux jeunes skateurs lausannois, décident de passer leur dernière soirée ensemble. Ils tenteront tout au long de la nuit de se dire leur amour, mais toute déclaration sera mise à mal par les obstacles qu'ils rencontreront sur leur chemin.

Une vie de fantôme

Suisse · 2021 · 17'
De Sebastián Friedmann
16/16 DC

Au sein d'un bain thermal, deux fantômes se rencontrent. Serge découvre sa nouvelle condition. Martial ne voit pas d'un bon œil ce jeune rebelle qui vient chambouler son quotidien. Parviendront-ils à s'entendre ?

Balthazar et Madalena

Suisse · 2021 · 20'
De Gabriel Colban
16/16 DC

En pleine voltige, dans les airs, une femme canon rencontre un trapéziste. Une histoire d'amour hantée.

Tout ça c'est les autres

Suisse · 2021 · 15'
De Elias Ben Khalifa
16/16 DC

Karim et Adin sont amis d'enfance. Ils ne se sont pas vus depuis longtemps et se retrouvent autour d'un verre pour rattraper le temps perdu. Karim, heureux de revoir son meilleur ami, fait tout pour que ce moment reste inoubliable. Adin, lui, est bien décidé à confronter Karim.

Les Héritières

Suisse · 2021 · 20'
De Avril Lehmann
16/16 DC

Luna revient dans la maison familiale où habite encore, seule, sa sœur cadette. L'une souhaite vendre la demeure, l'autre s'y oppose. Elles choisissent de régler ce différend au moyen d'une tradition de famille consistant en une partie de chasse où celle qui ramène un cerf peut imposer sa volonté à l'autre.





Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)

Le 6 novembre se tient à la salle Paderewski le traditionnel Marathon LACS qui présente, sur l'ensemble de la journée, des films restaurés ou acquis par notre institution grâce au soutien des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS).

L'association a pour but d'appuyer la Cinémathèque suisse dans ses diverses tâches de conservation, de sauvegarde, d'enrichissement et de valorisation du patrimoine culturel. En 2020, grâce au fonds LACS, la Cinémathèque suisse a acheté les copies et les droits de films de Jacques Rozier, Abbas Kiarostami, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Roy Andersson et Mario Martone, pour un total de 10 films.

Participez donc à l'enrichissement de la collection de la Cinémathèque suisse en rejoignant l'association. Vous bénéficierez ainsi d'un accès privilégié à certains des événements organisés par l'institution.

Pierrette Rohrbach, présidente LACS

Renseignements : cinematheque.ch/f/rejoindre-les-amis ou dépliantés déposés à la caisse du Casino de Montbenon.



novembre

sa 13:30
06 PAD



French Cancan

France · 1954 · 97'

De Jean Renoir

Avec Maria Félix,
Jean Gabin,
Françoise Arnoul
12/12 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Entrée libre pour les membres LACS. Copie restaurée numérique. Présenté par Frédéric Maire.

Montmartre, 1890. Un producteur de spectacles fait construire le Moulin Rouge, afin de permettre aux bourgeois de s'encanailler dans un cabaret populaire. Il confie la vedette à Nini, une jeune blanchisseuse, au grand dam de Lola de Castro, sa maîtresse... Sans doute le film le plus virtuose et endiablé de Jean Renoir avec des mises en scène admirables par leurs couleurs et leur composition. «*French Cancan* est un festival de lumière, de tendresse, de joie et surtout un époustoufflant hymne païen à l'existence. (...) Il n'y a qu'une morale à défendre: «Champagne pour tout le monde!». Et grâce à la magie du Technicolor, le spectateur est projeté dans les plus beaux tableaux impressionnistes, dans une sorte de jubilation alerte» (Yann Plougastel, *Le Monde*, 2015).

novembre

sa 15:30
06 PAD



Maine Océan

France · 1986 · 136'

De Jacques Rozier

Avec Bernard Menez,
Luis Rego,
Yves Afonso
10/10 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Entrée libre pour les membres LACS. Copie restaurée numérique.

Lors d'un séjour en France, une jeune femme brésilienne monte dans un train pour aller voir à quoi ressemble l'autre côté de l'Atlantique. Prise en défaut par deux contrôleurs à cheval sur le compostage des billets, elle est tirée d'affaire par une passagère avocate... Jacques Rozier orchestre, avec une remarquable fluidité, cet incomparable road movie. «*Maine Océan* transforme, le temps d'un film, des gens simples en héros tragicomiques d'une odyssée drolatique, filme la désillusion de ceux qui n'ont pas intégré la règle du jeu, puis les rattrapage, une fois défaits, sur la grève (...). *Maine Océan* célèbre les vertus des personnages contre le scénario, celle des êtres humains contre leur métier, des acteurs contre la «direction d'acteurs» (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2007).

novembre

sa
06 18:00
PAD



The Naked Spur

(L'Appât) · USA · 1953 ·
91' · v.o. s-t.fr.

De Anthony Mann

Avec Janet Leigh,
James Stewart,
Robert Ryan
12/14 35mm

Entrée libre pour les membres LACS. Copie restaurée numérique.

Attirés par une forte prime, un fermier, un déserteur et un chercheur d'or capturent un bandit et sa maîtresse. Mais le hors-la-loi profite de leurs rivalités... Perdus dans les Rocheuses, cinq personnages se jaugent, s'allient ou se trahissent au fil d'un récit qui révèle peu à peu leur caractère. Splendide interprétation, beauté des images, magnifique épilogue: un pur chef-d'œuvre du western. « Le caractère épique et mythique du genre trouve ici son expression parfaite dans l'individualisme des personnages placés dans une situation où manger, boire, dormir et aimer deviennent des besoins aussi élémentaires que fondamentaux. L'interprétation remarquable de James Stewart est renforcée par la splendeur d'une nature à la fois hostile et complice » (Joël Magny, *Dictionnaire mondial des films*).

novembre

sa
06 21:00
PAD



Lola

France, Italie · 1961 · 88'

De Jacques Demy

Avec Anouk Aimée,
Marc Michel,
Alan Scott
16/16 bc

↳ cinémathèque suisse
diffusion

Entrée libre pour les membres LACS. Copie restaurée numérique.

A Nantes, Lola, une chanteuse de cabaret, a eu un fils d'un premier amour et attend depuis sept ans le retour du père parti faire fortune dans les colonies françaises... Raoul Coutard signe la photographie de ce premier film de Jacques Demy. Un somptueux noir et blanc, et des mouvements fluides, aériens, qui y sont pour beaucoup dans cette vision d'un Nantes magique, où les rues, les cafés, sont des lieux d'un conte de fées doux-amer. « Tout est là, pour la première fois. Les jeux du hasard et du destin, avec des personnages qui se croisent, se retrouvent et s'abandonnent, les marins en permission, la mélancolie et les larmes de joie. Le temps, sans doute le grand thème du cinéma de Demy, est au cœur de *Lola*, avec l'obsession du retard, les rendez-vous pris ou manqués » (Olivier Père, www.arte.tv).

www.cine-festival.ch

Ciné-Festival

24^e édition

2-7 novembre 2021 Prilly-Lausanne-Renens



newcom.ch

Cinéoile - Cinémathèque suisse - ECAL ...





Dante : 700 ans

La Cinémathèque suisse s'allie aux sections d'italien et d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL) pour célébrer les 700 ans de la mort de Dante Alighieri. Une projection du film *L'Enfer* (*L'Inferno*, 1911) présentée par Gabriele Bucchi et Valentine Robert, maîtres d'enseignement et de recherche à l'UNIL, a lieu le 22 novembre, à la suite du colloque «Progetto e struttura della *Commedia dantesca*», organisé à l'UNIL par le professeur Simone Albonico le 17 novembre.

Considéré comme le premier long métrage italien, ce « poème cinématographique » porte à l'écran la première partie de la *Divine Comédie*. L'atmosphère horrifique de l'enfer dantesque avait déjà fait l'objet de plusieurs adaptations scéniques, ainsi que d'innombrables illustrations, notamment de Gustave Doré dont le film s'inspire, pour mettre en scène de saisissants tableaux vivants. Ce monument du cinéma muet sera projeté dans une restauration éblouissante de la Cinémathèque de Bologne, accompagné d'une musique au piano du compositeur Marco Dalpane.

*Gabriele Bucchi et Valentine Robert, maîtres
d'enseignement et de recherche à l'UNIL*

Unil
UNIL | Université de Lausanne

l'immagine
ritrovata
film restoration
& conservation

novembre

lu
22

18:30

CIN



L'Inferno

(*L'Enfer*)

Italie - 1911 - 66' - sonore
avec intertitres italiens
sous-titrés en anglais

De Francesco Bertolini,
Giuseppe De Liguoro
et Adolfo Padovan

Avec Salvatore Papa,
Arturo Pirovano,
Giuseppe De Liguoro
14/16 DC

Présenté par Gabriele Bucchi et Valentine Robert, maîtres d'enseignement et de recherche à l'UNIL. Copie restaurée numérique.

Réalisé en trio par le décorateur d'opéra Francesco Bertolini, l'écrivain Adolfo Padovan et l'acteur et metteur en scène Giuseppe de Liguoro, ce film a nécessité trois ans de production. Le projet de Milano Films était d'adapter l'œuvre phare de la littérature italienne en surpassant tout ce qui avait été produit cinématographiquement jusqu'alors. Le film cumule ainsi les records - notamment de longueur et de budget - pour offrir une représentation aussi spectaculaire qu'artistique et qui rencontra un succès phénoménal. «Devant la Cité de Dis, devant les Limbes, devant l'apparition de Farinata, nous nous sommes sentis envahis par une émotion intense et nous nous sommes exclamés : c'est ainsi que le grand poète a dû voir l'Enfer avec les yeux de son esprit!» (Luigi Marone, *La Cine-Fono*, 1909).



Avant-première: *Histoire (résolument) subjective du cinéma et de la télévision suisse romande* de Jean-François Amiguet

Cette série documentaire de 24 modules de 13 minutes a pour objectif de contribuer à l'histoire de la télévision et du cinéma en Suisse romande, en racontant les coulisses des œuvres et de leur fabrication. Une épopée de plus de soixante ans qui mêle récits subjectifs et grande Histoire: création de la Télévision suisse, Expo 64, Mai 68, suffrage féminin en 1971, refus de la Suisse d'entrer dans l'Espace Economique Européen en 1992, entrée de Ruth Dreifuss au Conseil fédéral, mondialisation, révolution numérique, restauration des films, etc. C'est aussi un hommage modeste à celles et ceux qui écrivirent l'histoire mouvementée de cette cinématographie régionale et de cette télévision, qui l'ont faite la fleur au fusil, en posant un regard sur ce pays qui les abrite, une vision, une foi en son devenir, même et surtout lorsqu'ils se sont montrés critiques à son égard.

Jean-François Amiguet

Cette série documentaire est racontée par Jean-François Amiguet et Raymond Vouillamoz, avec la participation de Stéphane Mitchell.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch



Jean-François Amiguet

Né en 1950 à Vevey, Jean-François Amiguet, après une Licence en sciences politiques à l'Université de Lausanne, se tourne vers le cinéma, tout d'abord comme technicien, notamment pour Alain Tanner, Marcel Schüpbach et Yves Yersin. Il réalise, dès 1971, des documentaires, puis passe au long métrage et entame une trilogie avec *Alexandre* (1983), sélectionné à Locarno. Il tourne ensuite le second volet, *La Méridienne* (1988), sélectionné dans la section Un Certain Regard à Cannes. Enfin, *L'Ecrivain public* (1993) clôt la trilogie. Il travaille ensuite pour la Radio télévision suisse et revient au cinéma en 2003 avec *Au sud des nuages*. Il est en outre cofondateur de la Fondation vaudoise pour le cinéma, du DAVI (actuellement ECAL), ainsi que de l'ARC (Association romande pour le cinéma).

novembre

ma 23 20:00
PAD

La Suisse s'inter- roge... [ép. 1]

Suisse · 2021 · 13'
De Jean-François Amiguet
12/16 DC

Continuons le combat! [ép. 3]

Suisse · 2021 · 13'
De Jean-François Amiguet
12/16 DC

Puis vint le Groupe 5! [ép. 4]

Suisse · 2021 · 13'
De Jean-François Amiguet
12/16 DC

L'Aventure des Petites Fugues (1977-1979) [ép. 9]

Suisse · 2021 · 13'
De Jean-François Amiguet
12/16 DC

Où sont les femmes? [ép. 16]

Suisse · 2021 · 13'
De Jean-François Amiguet
12/16 DC

Une histoire sans fin... [ép. 24]

Suisse · 2021 · 13'
De Jean-François Amiguet
12/16 DC

En présence du cinéaste, ainsi que de Raymond Vouillamoz et Stéphane Mitchell. Durée de la séance: 1h18

Henry Brandt contribue, dans les années 1950-1960, au renouveau du cinéma romand. Une époque marquée par les débuts de la Télévision suisse romande (TSR) grâce à des personnalités tels que René Schenker, Jean-Jacques Lagrange ou Jean-Claude Diserens.

A partir de 1966, le Collège de Béthusy à Lausanne accueille des projections de films sous l'égide de la Cinémathèque suisse et de son directeur, Freddy Buache. Simultanément, Cinéma Marginal, organisme indépendant de distribution, est cofondé par Marcel Leiser, Frédéric Gonseth, Marcel Schüpbach et d'autres personnalités suisses romandes.

A la fin des années 1960, le Festival de Locarno programme les premiers longs métrages de fiction de membres du Groupe 5: Michel Soutter, Claude Goretta, Alain Tanner et Jean-Louis Roy. Des œuvres bien accueillies par le public et la critique, qui marquent également le début d'une reconnaissance internationale pour notre cinématographie nationale.

La création du Film & Vidéo Collectif à Ecublens, à la fin des années 1970, rendra possible la production des *Petites Fugues* d'Yves Yersin. Cet épisode souligne le rôle essentiel du producteur Robert Boner et les différents aléas liés à cette production totalement atypique qui fut l'un des plus importants succès du cinéma suisse.

Après les pionnières que sont Jacqueline Veuve ou Patricia Moraz, d'autres réalisatrices suisses se mettent à tourner des longs métrages: Patricia Plattner, Léa Pool, Paule Muret, Anne-Marie Miéville, Dominique de Rivaz, Anne Deluz, Stéphanie Chuat, Véronique Reymond ou Séverine Cornamusaz. Plusieurs d'entre elles se verront remettre le Prix du cinéma suisse.

Cet épisode revient sur les préoccupations liées à la numérisation et à la restauration des films romands. La Cinémathèque suisse, actrice essentielle, doit notamment composer avec l'héritage parfois problématique de producteurs de l'époque ayant perdu leur catalogue de films, ce qui complique la recherche et le rapatriement de négatifs déposés dans des laboratoires étrangers.



MEMBROSIA
FESQ
IDA **1**
S. 7382C
01610
FESQ
VUELTA

Festival Cinéma Jeune Public

Fondé en 2014, le Festival Cinéma Jeune Public propose chaque année durant le dernier week-end de novembre des projections de films et des activités de médiation aux enfants, aux jeunes, aux familles et aux écoles. Véritable rendez-vous des futurs cinéphiles, le festival est un espace d'expérimentation, de rencontre et de réflexion autour du cinéma. A travers sa programmation, il explore chaque année une thématique différente qui fait écho aux enjeux et intérêts de l'évolution des enfants et des jeunes dans notre société (genre, environnement, identité, interculturalité, diversité, etc.). Grâce à un programme présenté par âge, les films sont facilement accessibles pour chacun et chacune.

Fort de son expérience, le festival poursuit et consolide sa démarche d'éveil et d'éducation à l'image en offrant à voir un cinéma « autre », une alternative rare à l'offre cinématographique du circuit de la grande distribution destiné aux plus jeunes. De plus, la manifestation a pour philosophie de développer des liens durables avec les différents partenaires des domaines de l'éducation, du social, de la santé et de la culture, afin de mettre en place une offre adaptée et accessible à toutes sortes de publics.

Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

*Festival Cinéma
Jeune Public*

novembre
me 24 15:00
PAD



Anina

Uruguay, Colombie ·
2013 · 78' · v.f.
De Alfredo Soderguit
6/8 DC ©

Version française. Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public.

Le nom d'Anina est un palindrome que l'on peut lire indifféremment à l'endroit comme à l'envers. Cette particularité lui vaut les moqueries de ses camarades de classe. Après une bagarre dans la cour de récréation avec son ennemie jurée, les deux petites filles sont punies par la directrice qui leur remet à chacune une enveloppe noire qu'elles ne doivent pas ouvrir avant sept jours... Adaptée d'un roman de Sergio López Suárez, cette fable onirique pose un regard d'enfant sur le monde des adultes en révélant, à travers des détails qui pourraient sembler anodins, que rien n'est impossible. « J'imagine tous les enfants tendus vers l'écran, le cœur battant – c'est leur monde et leurs problèmes – et sortant de la projection apaisés, rassurés et prêts à bien vivre leur quotidien » (Michel Ocelot).



Soirée en hommage à Jean-Paul Belmondo

Suite à la disparition de Jean-Paul Belmondo le 6 septembre dernier à l'âge de 88 ans, la Cinémathèque suisse a souhaité rendre hommage à cette icône du cinéma français et international à travers une soirée spéciale, le mercredi 8 décembre à 20h30 à la salle Paderewski. Figure phare de la Nouvelle Vague avec ses rôles chez Claude Chabrol, mais surtout chez Jean-Luc Godard, bénéficiant par ailleurs d'un succès immédiat en Italie grâce à ses performances dans des films de Vittorio De Sica ou Alberto Lattuada, Belmondo devient également célèbre dans les années 1960 pour son côté casse-cou : il fait ses cascades lui-même et marque durablement les esprits avec son image de voyou charmant et bagarreur, qu'il développe tout particulièrement au fil de ses six collaborations avec Philippe de Broca. C'est l'une d'entre elles, *L'Homme de Rio*, que nous avons choisi de projeter pour célébrer la mémoire de « Bébel ». Dans cette comédie d'action sortie en 1964, l'acteur est plus vif que jamais, dans la peau d'un héros courageux et culotté jouant sans cesse des tours aux bandits qui le pourchassent. Un spectacle truffé de rebondissements hauts en couleur, emblématique d'un Belmondo débordant d'humour et de charisme, fixé pour toujours dans l'histoire du septième art.

décembre

me 08 20:30
PAD

sa 11 21:00
CIN



L'Homme de Rio

France · 1964 · 112'
De Philippe de Broca
Avec Jean-Paul Belmondo,
Françoise Dorléac,
Jean Servais
10/12 DC

Copie restaurée numérique

Témoin de l'enlèvement de sa fiancée, fille d'un ethnologue, le soldat de 2^e classe Adrien Dufourquet part à sa recherche au Brésil et découvre un trafic de statuettes indiennes... Un film bondissant, mouvementé et bourré d'humour, proche des aventures de Tintin par le ton et l'esprit, dont le succès rendit son acteur et son réalisateur mondialement célèbres. « Un classique. Tout est réussi, élégant, drôle. (...) Belmondo est irrésistible et Françoise Dorléac, magique, rappelle les héroïnes de la grande comédie américaine : charmeuse et enjouée. Leur duo est un régal. En dépit des multiples diffusions, on ne se lasse pas du périple joyeux de ces amants terribles, poursuivis par des méchants, se chamaillant sans cesse dans leur voiture rose avec des étoiles vertes » (Pierre Murat, *Le guide cinéma – Télérama*).



Avant-première : *L'apprendistato* de Davide Maldì

Ce deuxième volet d'une trilogie que je consacre à l'adolescence raconte les changements que ressent un jeune garçon confronté pour la première fois à la discipline du travail. Au cours de son apprentissage, il aiguisera ses gestes, sa technique et surtout sa personnalité. Mon film dépeint ce moment délicat dans la vie de tout adolescent, passage où certains traits de son développement physique et de son caractère, même à peine esquissés, charpenteront sa vie d'adulte.

Le thème de l'initiation m'intéressait et j'ai voulu trouver dans la société actuelle une correspondance avec les rites de passage des sociétés archaïques. J'ai donc cherché un contexte de la vie réelle qui permette à un jeune homme d'accélérer son développement par l'apprentissage d'un métier extrêmement exigeant et l'école hôtelière s'est imposée à moi. Je pouvais y observer de près ces jeunes qui choisissent une profession caractérisée par des règles et une discipline de fer, un métier n'ayant pour objet que de se mettre au service de futurs clients.

Davide Maldì



décembre

je
09

18:30

CIN



L'apprendistato

Italie · 2020 · 84' · v.o. s-t.fr.

De Davide Maldì

Avec Luca Tufano,

Mario Burlone,

Lorenzo Campani

14/16 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

72
Locarno Film Festival
7-17 | 8 | 2019

Présenté par Chicca Bergonzi

Luca vient d'un village de montagne où il a grandi en se promenant dans les bois et en prenant soin du bétail. Lorsque sa famille l'encourage à rejoindre une école hôtelière pour y apprendre l'art du service en salle, sa vie change radicalement. Désormais, il s'agira, pour ce garçon timide de 14 ans, de respecter une multitude de règles et de codes, afin de survivre dans ce milieu... Cinq ans après son premier long métrage, Davide Maldì aborde de nouveau le thème de l'adolescence vue comme un rite de passage cruel et mystérieux vers l'âge adulte. Le documentaire suit ici un jeune homme indomptable qui se heurte à un système prompt à forger serveurs et maîtres. Un portrait drôle, impitoyable et délicat, qui conduit à renouveler le regard que l'on porte sur cette période trouble de la vie.



Les rendez-vous réguliers

- 70 Freddy Buache, le passeur
- 73 Carte blanche à Rui Nogueira
- 75 Les jeudis du doc
- 77 De la 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*
- 81 Pour une histoire permanente du cinéma : 1977
- 84 Trésors des archives
- 86 Ciné-familles
- 89 Le Passculture fait son cinéma
- 91 Introduction à l'histoire du cinéma
- 93 Portraits Plans-Fixes



Freddy Buache, le passeur

Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, et la reconnaissance de son rôle de passeur qui a contribué à initier et à former de nombreuses générations de cinéphiles et de professionnels du cinéma du monde entier, sont à la base de cette ligne de programmation consacrée à Freddy Buache.

Elle est en même temps le témoignage de la reconnaissance que nous – amis, cinéastes, artistes, élèves, étudiants et spectateurs de tout âge – lui portons, mais aussi de l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans nos esprits.

Parce que le Freddy que nous avons connu, avec ses envolées enthousiastes, ses coups de gueule, ses combats, ses aversions et ses remises en question, a toujours été guidé par un amour et un respect profond pour l'être humain et son art, ainsi que par la passion de partager ce même amour avec les autres, peu importe où et comment.

Chaque mois, nous avons ainsi l'occasion de remonter les films qui ont constitué sa cinéphilie et ceux qu'il a accompagnés, analysés ou même critiqués. Une programmation qui rappellera comment il a fait découvrir autant d'univers cinématographiques à un public éclectique, toujours fasciné par sa ferveur et par la facilité qu'il avait à raconter... jusqu'à le conquérir.

Chicca Bergonzi



Où gît votre sourire enfoui ?

France, Portugal · 2001 · 104'
De Pedro Costa
12/16 35mm

Pedro Costa s'introduit dans une salle de montage où Jean-Marie Straub et Danièle Huillet travaillent sur *Sicilia !*, leur nouveau film qui sortira en 1999. Ces deux-là s'affrontent, s'entendent et subjuguent le spectateur. Derrière leur relation tendre et violente, les deux cinéastes dévoilent une certaine idée du cinéma, de leur cinéma, mais également de leur couple et du couple tout court. « En un pays où, de João César Monteiro à Manoel de Oliveira, le cinéma se distingue d'une façon éloquente, Pedro Costa, par son exceptionnelle sûreté, montre une voie qui, par un chemin d'une pure beauté, rejoint leur esprit en adoptant un itinéraire de créateur différent. Quoi de plus normal qu'à ce point de sa filmographie il signe l'admirable portrait des Straub » (Freddy Buache, *Anémic cinéma*).

Ciné-concert : *Sunrise (L'Aurore)* de F. W. Murnau

Le mardi 14 décembre à 20h30, avant que la période des fêtes batte son plein, la Cinémathèque suisse est heureuse de proposer un ciné-concert à la salle Paderewski avec l'accompagnement au piano d'Enrico Camponovo. Sur l'écran, le chef-d'œuvre *Sunrise (L'Aurore)* de F. W. Murnau, film muet de la fin des années 1920, considéré par de nombreux cinéastes comme l'un des sommets du septième art et que Freddy Buache, auquel ce cycle de films est dédié, comptait parmi ses « films de chevet », comme il le confiait à Christophe Gallaz et Jean-François Amiguet dans *Derrière l'écran*.



Enrico Camponovo

Né au Tessin en 1969, Enrico Camponovo obtient à Lugano son diplôme de piano, puis poursuit ses études au Conservatoire de Lausanne avec à la clé le Premier Prix de virtuosité, orchestration et composition. Il y est nommé professeur de piano en 1999, puis accompagnateur et professeur de didactique pianistique à l'HEMU. Passionné par l'improvisation, il accompagne régulièrement des films muets à la Cinémathèque suisse et ailleurs. Il a récemment réalisé et enregistré la bande sonore pour les 18 courts métrages du coffret DVD *Lausanne - Des Lumières à Godard 1896-1982*, édité par notre institution. Il donne également des cours pédagogiques d'improvisation au piano, ainsi que des conférences-concerts sur le rapport entre musique et cinéma muet.



Sunrise - A Song of Two Humans

(*L'Aurore - Le Chant
de deux humains*)
USA · 1927 · 92' · muet
avec intertitres en anglais
De Friedrich Wilhelm Murnau
Avec George O'Brien,
Janet Gaynor,
Margaret Livingston
10/14 35mm

Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo. Film muet avec intertitres en anglais sans sous-titres.

Séduit par une vamp, un paysan part pour la ville avec sa femme, qu'il projette de noyer en route... Hollywood donne carte blanche au « German Genius » et y gagne un chef-d'œuvre dont les tableaux lyriques illustrent la lente prise de conscience du héros, qui aura vécu intensément toute la gamme des sentiments humains. Un homme, une femme, la campagne, la ville, la nature, les machines, la nuit, le jour, l'ombre, la lumière : tout est réduit à sa signification essentielle et la plus universelle par la science de l'éclairage et la puissance évocatrice étourdissante des images. Ces dernières prolongent les moindres frémissements de l'âme et haussent *Sunrise* au niveau de la poésie pure en mettant en exergue les forces qui dominent l'homme, pour le meilleur et le pire. Le « plus beau film du monde » selon François Truffaut.

PARAMOUNT PRESENTS

**JAMES STEWART
KIM NOVAK
IN ALFRED HITCHCOCK'S
MASTERPIECE**



'VERTIGO'

Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente chaque mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.

«Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tienne à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre» (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

novembre

lu
01

18:30

CIN



Vertigo

(*Sueurs froides*)

USA · 1958 · 129' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec James Stewart,

Kim Novak,

Barbara Bel Geddes

12/12 35mm

Présenté par Rui Nogueira

«A partir de la nouvelle *D'entre les morts* de Pierre Boileau et Thomas Narcejac, Hitchcock a réalisé le plus vivant, le plus beau, le plus éblouissant de ses films. Prêvu au départ pour Lana Turner, Hitch, ne pouvant pas accepter ses prétentions salariales, se replie sur Vera Miles, avant de se fixer sur Kim Novak. Il déplace l'action de la nouvelle de Paris à San Francisco, confie la musique au génial Bernard Herrmann, les images à Robert Burks, le générique à Saul Bass, les costumes à Edith Head et le résultat est à la hauteur de ses intentions. Malheureusement, la critique et le public ne sont pas au rendez-vous. Affecté par cet échec, Hitch attribue la faute à James Stewart, trop âgé pour le rôle selon lui. Mais, une fois de plus, il a suffi de donner du temps au Temps» (Rui Nogueira).

décembre

lu
06

18:30

CIN



Cluny Brown

(*La Folle ingénue*)

USA · 1946 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Ernst Lubitsch

Avec Jennifer Jones,

Charles Boyer,

Peter Lawford

12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

«La plomberie est-elle un métier exclusivement réservé aux hommes? Pas pour Ernst Lubitsch en tout cas qui signe ici son dernier grand film, quelques mois avant de disparaître. Bien que malade et sous contrôle médical, il garde toute sa drôlerie dans un savant mélange d'acidité, d'ironie, de sarcasme et de jouissance. Aristocrates, domestiques ou bourgeois de province, ses personnages ont en commun une dose non négligeable de sottise et de médiocrité qui devient, grâce au talent du cinéaste, hilarante. Doit-on donner à manger des écureuils aux noix ou des noix aux écureuils? Tel est le dilemme shakespearien auquel les protagonistes et les spectateurs de cette joyeuse comédie sont confrontés. Jennifer Jones, la folle ingénue, est admirable dans l'un de ses rares rôles légers. Un film drôle et élégant!» (Rui Nogueira).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soit d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rend compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

novembre

je 04 18:30
CIN



Lélo, liberté et peinture

Suisse · 2021 · 64'
De
Emmanuelle de Riedmatten
16/16 DC

Ciné-Festival
24^e édition
2 novembre 2022 (Mey-Lausanne-Ferres)

En présence de la cinéaste et projeté dans le cadre du Ciné-Festival (www.cine-festival.ch)

Avec son tempérament de feu, son cœur imprenable et son goût du voyage, la peintre vaudoise Léo Fiaux a composé au XX^e siècle une œuvre vivante et libre aujourd'hui boudée par les ouvrages d'histoire de l'art. Revenant sur ce destin hors du commun, la cinéaste valaisanne Emmanuelle de Riedmatten met en lumière la personnalité d'une femme pionnière qui s'est construite en dehors des schémas sociaux traditionnels. « Le seul endroit où je suis heureuse c'est là, dans le fouillis de cet atelier, au milieu de mes toiles qui s'envolent de mes émotions et qui finalement retombent avec moi. Toujours, presque toujours insatisfaite. Incapable au fond. C'est là toute l'histoire. Et là, une petite crise de doute, car il n'y avait finalement pour croire à Léo, que Léo » (Léo Fiaux).

décembre

je 09 18:30
CIN



L'apprendistato

Italie · 2020 · 84' · v.o. s-t.fr.
De Davide Maldi
Avec Luca Tufano,
Mario Burlone,
Lorenzo Campani
14/16 DC

📄 cinémathèque suisse
diffusion

Projeté en avant-première (voir p. 67). Présenté par Chicca Bergonzi.

Luca vient d'un village de montagne où il a grandi en se promenant dans les bois et en prenant soin du bétail. Lorsque sa famille l'encourage à rejoindre une école hôtelière pour y apprendre l'art du service en salle, sa vie change radicalement. Désormais, il s'agira, pour ce garçon timide de 14 ans, de respecter une multitude de règles et de codes, afin de survivre dans ce milieu... Cinq ans après son premier long métrage, Davide Maldi aborde de nouveau le thème de l'adolescence vue comme un rite de passage cruel et mystérieux vers l'âge adulte. Le documentaire suit ici un jeune homme indomptable qui se heurte à un système prompt à forger serveurs et maîtres. Un portrait drôle, impitoyable et délicat, qui conduit à renouveler le regard que l'on porte sur cette période trouble de la vie.



De la 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *What Ever Happened to Baby Jane?*, *The Man Who Shot Liberty Valance*, *Point Break*, *Une femme est une femme* ou *Le Temps des Gitans*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est dans l'émission *Travelling* sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les lundis de minuit à 1h du matin, et en tout temps sur Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

Retrouvez toute l'actualité cinématographique
de la RTS sur www.rts.ch/info/culture/cinema



novembre

di 07 15:00
CIN

sa 13 21:00
CIN



What Ever Happened to Baby Jane ?

(*Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?*)
USA · 1962 · 133' · v.o. s-t.fr./all.

De Robert Aldrich

Avec Bette Davis,
Joan Crawford, Victor Buono
12/14 35mm

Enfant prodige des années 1920 tombée dans l'oubli, Jane séquestre sa sœur Blanche devenue infirme, qui fut aussi une star à Hollywood, et multiplie les mauvais traitements... Une œuvre grandiose et cruelle, totalement atypique, dont le personnage de Jane fut rapproché de celui de Norma Desmond dans *Sunset Boulevard*, l'un et l'autre s'accrochant désespérément à leur ancienne carrière artistique glorieuse, jusqu'à sombrer dans la folie. «Continuellement sur le fil du rasoir, Aldrich filme au plus près les rapports exacerbés des deux femmes: la douce Joan Crawford, pathétique, et la monstrueuse Bette Davis, le visage déformé par la haine. Mais lorsqu'il plonge dans leur passé trouble, il révèle des relations plus ambiguës et moins manichéennes qu'il n'y paraît» (Gérard Camy, *Télérama*).

novembre

di 14 15:00
CIN

sa 20 21:00
CIN



The Man Who Shot Liberty Valance

(*L'Homme qui tua
Liberty Valance*)
USA · 1962 · 123' · v.o. s-t.fr./all.

De John Ford

Avec John Wayne,
James Stewart, Vera Miles
12/12 35mm

Venu rendre hommage au cow-boy Tom Doniphon qui vient de mourir, le sénateur Stoddard conte à un journaliste étonné de sa présence quel fut l'homme qu'on va enterrer, auquel il doit la vie et sa carrière... Les deux hommes représentent deux faces de l'histoire américaine, celle de la conquête et de la force, et celle de l'Etat de droit et de l'institution d'une société démocratique. «Il s'agit là du modèle parfait d'une œuvre qui tient un discours complexe et sur des données théoriques parfois aussi abstraites que le passage de la barbarie à la loi, la fin de l'Ouest, le rapport entre l'individu et l'Histoire. Ford en fournit une retranscription détachée de toute raideur, mais en ne négligeant aucune dimension de la problématique en jeu» (Jean-François Rauger, *Cahiers du cinéma*).

novembre

ma 09 18:30
CIN



Dr. Strangelove or: How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb

(Docteur Folamour ou : comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe)
GB · 1964 · 89' · v.o. s-t fr./all.
De Stanley Kubrick
Avec Peter Sellers, George C. Scott, Sterling Hayden
14/16 35mm

Présenté également dans l'intégrale Stanley Kubrick (p. 5)

En pleine guerre froide, le général de l'Armée de l'air américaine Jack D. Ripper, frappé de folie paranoïaque, décide, seul et alors qu'aucune menace ne le justifie, d'envoyer ses 42 bombardiers B-52 munis de bombes atomiques frapper l'URSS... En 1989, la bibliothèque du Congrès inclut *Dr. Strangelove* dans le premier groupe de films sélectionnés au National Film Registry pour son « importance culturelle, historique et esthétique » et, en 2000, l'Américain Film Institute le classe troisième meilleur film « humoristique » américain. Lors de sa sortie en 1964, *Le Canard Enchaîné* estime qu'en dépit de ses excès, il « est mieux qu'un grand film, c'est un avertissement, un cri d'alarme » et au *Monde* de conclure qu'il s'agit d'« un film qui va faire du bruit et dont on aimera s'entretenir dans les salons ».

novembre

di 28 15:00
CIN



Point Break

USA · 1991 · 111' · v.o. s-t fr./all.
De Kathryn Bigelow
Avec Keanu Reeves, Patrick Swayze, Gary Busey
12/14 35mm

L'agent du FBI Johnny Utah infiltre un gang de surfers qui participent à des braquages affublés de masques d'anciens présidents des Etats-Unis. Contre toute attente, il sympathise avec Bodhi, leur charismatique leader... Hit générationnel devenu culte, *Point Break* est à la fois un film d'action, un thriller politique, un récit initiatique et un film de sports extrêmes. « [Kathryn Bigelow] réussit ici mieux que la plupart de ses confrères à empoigner son spectateur (même récalcitrant), à le tenir par le collet et à ne plus le lâcher jusqu'au générique de fin (...). Le film a sur son public un impact immédiat. Avec sa musique ininterrompue, sa caméra survoltée et son style de casse-cou, Kathryn Bigelow vous tient en haleine sans faiblir » (Katia Berger, *Journal de Genève*, 1991).

décembre

me 08 20:30
PAD



L'Homme de Rio

France · 1964 · 112'
De Philippe de Broca
Avec Jean-Paul Belmondo, Françoise Dorléac, Jean Servais
10/12 dc

Présenté lors de l'hommage à Jean-Paul Belmondo (voir p. 65)

Témoin de l'enlèvement de sa fiancée, fille d'un ethnologue, le soldat de 2^e classe Adrien Dufourquet part à sa recherche au Brésil et découvre un trafic de statues indiennes... Un film bondissant, mouvementé et bourré d'humour, proche des aventures de Tintin par le ton et l'esprit, dont le succès rendit son acteur et son réalisateur mondialement célèbres. « Un classique. Tout est réussi, élégant, drôle. (...) Belmondo est irrésistible et Françoise Dorléac, magique, rappelle les héroïnes de la grande comédie américaine : charmeuse et enjouée. Leur duo est un régal. En dépit des multiples diffusions, on ne se lasse pas du périple joyeux de ces amants terribles, poursuivis par des méchants, se chamaillant sans cesse dans leur voiture rose avec des étoiles vertes » (Pierre Murat, *Le guide cinéma - Télérama*).

décembre

di 12 15:00
CIN



Le Temps des gitans

(Dom za vesanje)
Yougoslavie, Italie, GB · 1989 · 141' · v.o. s-t fr./all.
De Emir Kusturica
Avec Davor Dujmović, Bora Todorović, Ljubica Adzovic
16/16 35mm

Fils d'un soldat et d'une Tzigane, Perhan grandit avec sa grand-mère et sa sœur malade dans un bidonville en Yougoslavie. Pour échapper à son quotidien, il part en Italie où il se livre au trafic d'enfants. Malgré tous ses efforts, son rêve d'accéder à une vie meilleure ne se réalise jamais... Tourné presque entièrement en romani, la langue des Tziganes, ce film-clé dans la carrière d'Emir Kusturica embrasse à travers un destin individuel toute l'histoire d'un peuple. « A la fois burlesque et mélodramatique, *Le Temps des gitans* est une œuvre généreuse et totalement décomplexée, un grand fourre-tout où la vie la plus exubérante emporte tout sur son passage. Mais de tous les films du cinéaste, c'est aussi celui dont la structure est la plus rigoureuse et la plus achevée » (Virgile Dumez, www.avoair-alire.com).

décembre

di 15:00
19 CIN



Le Festin de Babette

(*Babettes Gaestebud*)

Danemark · 1987 · 103' · v.o. s-t fr.

De Gabriel Axel

Avec Stéphane Audran, Bibi Andersson, Birgitte Federspiel
10/10 DC

Copie restaurée numérique

En 1871, fuyant la répression de la Commune et la guerre civile, Babette se réfugie dans un petit village du Jutland, au Danemark. Celle qui fut la cheffe de cuisine du plus grand restaurant de Paris rentre au service de deux sœurs très pieuses qui entretiennent le souvenir de leur père, pasteur luthérien émérite. Apprenant qu'elle a gagné le gros lot à la loterie, elle prépare pour les habitants puritains et timorés un fabuleux festin... « Cette très simple, très étonnante histoire permet au balzacien Gabriel Axel de jeter un regard attendri et plein d'amour sur un petit monde hors du monde » (Guy Allombert, *La Saison cinématographique*). Emmené par la Française Stéphane Audran, *Le Festin de Babette* décrocha l'Oscar du meilleur film étranger en 1998 et rencontra un succès international.

novembre

sa 18:30
13 CIN

ve 21:00
26 CIN

décembre

di 15:00
26 CIN



Die Schweizermacher

(*Les Faiseurs de Suisses*)

Suisse · 1978 · 105' · v.o. s-t fr.

De Rolf Lyssy

Avec Emil Steinberger, Walo Lüönd, Beatrice Kessler
10/14 DC

Projeté dans le cycle « L'immigration italienne en Suisse » (voir p. 15). Copie restaurée numérique.

Chargé d'examiner le mode de vie des candidats à la nationalité suisse et d'établir des rapports, le fonctionnaire zurichois Max Bodmer accomplit sa tâche avec rigueur et déférence. En revanche, son adjoint a beaucoup de mal à faire passer le règlement avant ses sentiments... Produite in extremis après le refus de financement du Département fédéral de l'intérieur, cette comédie burlesque et pamphlétaire de Rolf Lyssy attira plus de 940'000 spectateurs. « Un tel triomphe, unique dans les annales du septième art helvétique, s'explique par une certaine façon d'amuser, facile, tout en introduisant au détour du divertissement un brin de moquerie et même parfois une goutte d'acide critique » (Freddy Buache, *Trente ans de cinéma suisse: 1965-1995*).

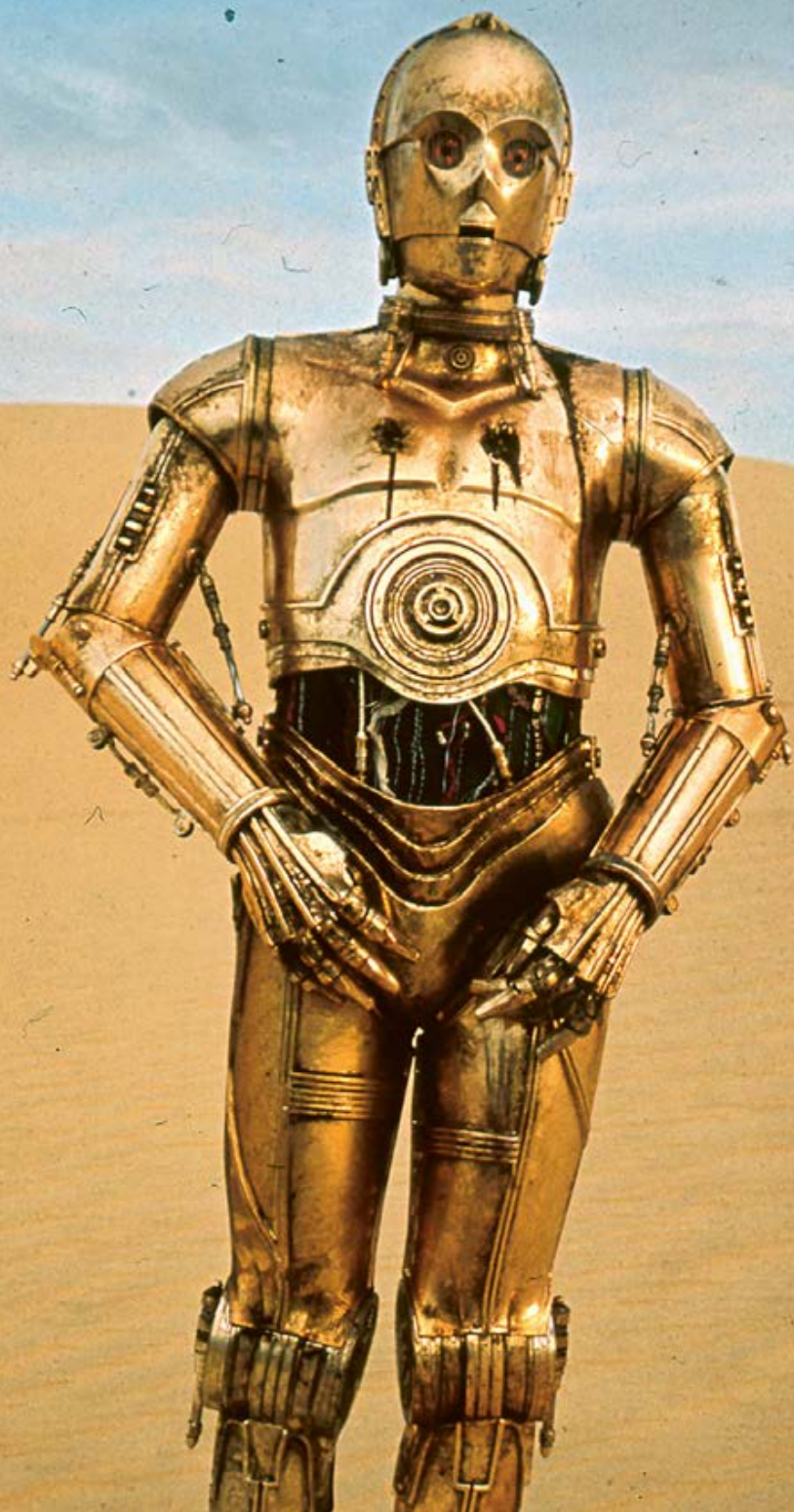
LE COURRIER

L'information
à un prix, son
indépendance aussi

Offrez (-vous)
un média engagé!

2 mois d'essai dès 19 Frs.

lecourrier.ch | 022 809 55 55



Pour une histoire permanente du cinéma : 1977

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1977

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

L'Ascension (Voskhojdeniye) de Larissa Chepitko

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Padre padrone de Paolo et Vittorio Taviani

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Antonio Gramsci – i giorni del carcere de Lino Del Fra

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

novembre

lu 15:00
01 CIN



Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000

France, Suisse · 1976 · 116'

De Alain Tanner

Avec Rufus,

Jean-Luc Bideau,

Jacques Denis

14/16 DC

En 1976, Mathieu et Mathilde attendent un enfant. Ils voudraient que le monde qu'il connaîtra soit meilleur que le leur... Loin du pamphlet politique, cette utopie légère, tendre et drôle repose sur la quête d'individus qui tentent avec leurs petits moyens de retrouver leur place et leur liberté au sein d'une société qu'ils peinent à comprendre. «On sent le rythme d'un auteur, la pulsation d'un artiste, la naissance d'un style. Le scénario et les dialogues, imaginés par Tanner, sont aussi étonnants. Il n'y a plus à proprement parler d'intrigue linéaire, ainsi que dans *Le Milieu du monde*, c'est plutôt la peinture d'un climat (...). Comment ce monde, au train où il va, sera-t-il en l'an 2000 ? On n'aborde jamais directement, ou didactiquement, ce thème, mais on l'effleure» (Pierre Hugli, *Gazette de Lausanne*, 1976).

novembre

di 07 21:00
CIN

lu 08 15:00
CIN



Cet Obscur Objet du désir

France, Espagne · 1977 ·
103' · avec s-t all.

De Luis Buñuel
Avec Fernando Rey,
Carole Bouquet,
Angela Molina
16/16 35mm

Dans le train qui le conduit à Paris, un bourgeois d'âge mûr raconte aux passagers l'impossible passion qu'il vit avec la jeune Conchita... «Si les prestigieux prédécesseurs du cinéaste espagnol qui se sont essayés à l'adaptation [de *La Femme et le Pantin*] – Josef von Sternberg avec Marlene Dietrich et Julien Duvivier avec Brigitte Bardot – ont retenu la grande part romanesque et romantique de ce drame de la jalousie jouant à fond sur le statut iconique de la star qu'ils avaient entre leurs mains, Luis Buñuel y incorpore ses préoccupations d'auteur: rapport de classes, exploration de la psyché féminine, l'amour envisagé comme un gouffre aux chimères... Le tout mâtiné d'une mise en scène baroque où l'illusion et les chausse-trappes dessinent un monde en trompe-l'œil» (Thomas Baurez, *L'Express*, 2017).

novembre

di 14 21:00
CIN

lu 15 15:00
CIN



Eraserhead

USA · 1977 · 89' · v.o. s-t fr.

De David Lynch
Avec Jack Nance,
Charlotte Stewart,
Allen Joseph
16/16 dc

5 **cinématique suisse**
diffusion

Copie restaurée numérique

Un homme est quitté par son amie qui lui laisse la charge d'un enfant prématuré, fruit de leur union. Pour fuir cette cruelle réalité, il s'enfonce dans un univers fantasmagique... Dès l'ouverture de son premier long métrage, David Lynch nous plonge dans un cauchemar d'images et de sons angoissants, un univers inquiétant, insolite et monstrueux qui joue sur la fascination morbide et la répulsion. Une expérience où les sensations l'emportent sur le sens, où le bizarre est porté au pinacle et où est greffée à l'épouvante une extraordinaire force plastique. «Comme un séjournement en prison, un dépeuplement, une première écoute du Velvet, *Eraserhead* est une expérience mémorable, de celles qui amènent à rebattre les cartes de son fragile château esthétique» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 1994).

novembre

di 21 21:00
CIN

lu 22 15:00
CIN



La Dentellière

Suisse, France, URSS ·
1977 · 107'

De Claude Goretta
Avec Isabelle Huppert,
Yves Beneyton,
Florence Giorgetti
12/14 dc

Copie restaurée numérique

En vacances à Cabourg, Pomme rencontre François, un étudiant aussi timide qu'elle. Ils rentrent ensemble à Paris, mais elle ne plaît pas aux parents du jeune homme... Douée d'«une sensibilité plus riche que les moyens de l'exprimer» déclare le cinéaste, Pomme vit un amour que les barrières sociales, mais surtout un décalage culturel, rendent impossible. «Il y a, dans ce film, une délicatesse de ton, un humour tendre qui enchantent. Il n'était pas facile d'exprimer l'inexprimable, de nous émouvoir par la solitude d'une petite fille sur une plage souffletée de vent, de faire comprendre l'immense confiance qu'elle donne à son amant, puis son désespoir muet. Le visage de Pomme, sa démarche, ses silences nous habitent longtemps après que nous avons vu le film» (Michel Mohrt, *Le Figaro*).

novembre

di 28 21:00
CIN

lu 29 15:00
CIN



L'homme qui aimait les femmes

France · 1977 · 119' ·
avec s-t all.

De François Truffaut
Avec Charles Denner,
Brigitte Fossey,
Nelly Borgeaud
12/14 35mm

Bertrand Morane séduit comme il respire, avec une nécessité vitale. Un jour il décide d'écrire ses Mémoires... Aux antipodes du play-boy, Charles Denner incarne dans ce grand film sur l'amour un sublime et mélancolique séducteur. «Truffaut a déclaré au sujet de *L'Homme qui aimait les femmes* qu'il croyait avoir tourné une comédie et avait compris au montage qu'il s'agissait d'un film d'une grande tristesse, aux accents tragiques. Cet aveu souligne l'importance qu'occupe ce titre dans la filmographie de son auteur. Le souci de l'équilibre, le désir permanent de clarté, la maîtrise de tous les éléments de la fabrication d'un film qui régissent l'art truffaldien se retrouvent souvent contredits par des courants souterrains, contradictoires, qu'on pourrait juger incontrôlables» (Olivier Père, *www.arte.tv*).

décembre

di 21:00
05 CIN

lu 15:00
06 CIN



Annie Hall

USA · 1977 · 93' · v.o. s-t fr.

De Woody Allen

Avec Woody Allen,
Diane Keaton,
Tony Roberts
12/14 DC

A 40 ans, Alvy Singer fait le bilan de sa situation et de sa dernière aventure sentimentale avec Annie Hall, qui vient de le quitter. Comique professionnel très coté à New York et à la verve éblouissante, il n'en est pas moins un angoissé permanent et un incurable névrosé: la quarantaine douloureuse, deux mariages ratés, quinze ans d'analyse, il est obsédé par la précarité de l'univers, le sexe et la mort. Le plus personnel et le plus autobiographique des premiers longs métrages de Woody Allen. Renonçant à la parodie pour le constat mélancolique, le cinéaste parvient néanmoins à nous faire rire de l'échec d'un couple. C'est aussi un hommage à la ville qu'il aime et le film de la consécration avec quatre Oscars: meilleurs film, réalisation, scénario original et actrice (Diane Keaton).

décembre

di 21:00
12 CIN

lu 15:00
13 CIN



L'une chante, l'autre pas

France · 1977 · 120'

De Agnès Varda

Avec Thérèse Liotard,
Valérie Mairesse,
Ali Raffi
16/16 DC

Copie restaurée numérique

En 1962 à Paris, Pauline rêve de devenir chanteuse. De son côté, son amie Suzanne élève seule ses deux enfants. Quinze ans plus tard, chacune a mené son propre combat sans jamais oublier le lien qui les unit... Agnès Varda ne raconte pas seulement l'histoire d'une amitié indéfectible, mais évoque plus d'une décennie de lutte féministe dans cette prodigieuse comédie. «Prodige, car ici le discours politique n'est pas plaqué sur le récit, mais chevillé à l'existence des personnages, soudé à leurs émotions et à leur intimité les plus profondes (...). Ses dernières images sont consacrées aux enfants, à ces filles qui devront un jour reprendre la lutte au point où leurs mères l'ont menée. Idée d'une continuité bouleversante, où réside peut-être le véritable sujet du film» (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2018).

décembre

di 21:00
19 CIN

lu 15:00
20 CIN



Der Amerikanische Freund

(L'Ami américain)

Allemagne · 1977 · 125' ·

v.o. s-t fr./all.

De Wim Wenders

Avec Dennis Hopper,
Bruno Ganz,
Nicholas Ray
14/16 35mm

Un encadreur et restaurateur de tableaux à Hambourg se croit atteint d'une maladie mortelle. Un ami américain le présente à un gangster qui lui propose un meurtre rétribué... Un exercice de formalisme en hommage au film noir américain, avec d'innombrables références cinéphiles et la présence de figures telles que Samuel Fuller, Dennis Hopper, Jean Eustache, Daniel Schmid ou encore Nicholas Ray – qui constitue, à elle seule, une clé. L'histoire, tirée d'un roman de Patricia Highsmith, tisse sa trame avec les archétypes d'un genre devenu souvent conventionnel, mais les images urbaines, le modernisme des espaces, la polychromie et d'autres éléments de l'architecture des métropoles d'aujourd'hui composent une froide symphonie qui s'ouvre brusquement sur la campagne, la plage déserte, le ciel ou la mer.

décembre

di 21:00
26 CIN

lu 15:00
27 CIN



Star Wars: Episode IV, A New Hope

(La Guerre des étoiles /

Star Wars, épisode IV:

un nouvel espoir)

USA · 1977 · 119' · v.o. s-t fr./all.

De George Lucas

10/12 35mm

Dans une galaxie lointaine, un empire totalitaire fait régner la terreur. Les forces impériales tentent de mettre la main sur les plans secrets de l'Etoile noire, puissante arme destructrice, volés par des rebelles qui luttent pour se libérer du joug de l'Empire... Le premier volet de la saga culte est présenté ici dans une copie d'origine correspondant à sa première sortie dans les salles de cinéma. Une version que George Lucas tenta, dès les années 1980, de transformer progressivement, tant au niveau de la couleur, du son, que des effets spéciaux. Une volonté de contrôle qui l'a même poussé à tenter de retrouver toutes les copies 35mm pour les confisquer. Il est ainsi réjouissant de (re)découvrir ici le premier opus de la trilogie dans sa version la plus pure et la plus originelle, aussi rare que magnifique.



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En novembre, la soirée d'ouverture de la rétrospective Henry Brandt (voir p. 31); en décembre, un film traitant de l'immigration italienne en Suisse et s'inscrivant dans un cycle sur cette thématique (voir p. 15).

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoria - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

Un travail de restauration qui ne pouvait attendre

Au vu du nombre toujours plus restreint de copies projetables, la numérisation des films les plus importants d'Henry Brandt s'est présentée comme une nécessité, afin de faire redécouvrir l'œuvre du cinéaste neuchâtelois, des *Nomades du soleil* au *Dernier Printemps*. La restauration de *Quand nous étions petits enfants*, rendue possible par le soutien de Memoriav et de la RTS, a été effectuée au laboratoire Cinegrell à Zurich à partir d'un scan en 2K des inversibles originaux 16mm noir et blanc. L'étalonnage s'est fondé, quant à lui, sur une copie d'époque.

Séance présentée par Chantal Lafontant Vallotton, codirectrice du MahN, de Pierre-Emmanuel Jaques et Olivier Lugon, professeurs à l'UNIL, et de Christophe Brandt.

novembre

me 17 19:00
PAD

décembre

lu 13 21:00
CIN

ma 28 15:00
PAD



Quand nous étions petits enfants

Suisse · 1961 · 91'
De Henry Brandt
7/12 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Soirée d'ouverture de la rétrospective consacrée à Henry Brandt (p. 37) le 17 novembre. Copie restaurée numérique.

Commandé par la Société pédagogique neuchâteloise, ce long métrage présente le quotidien d'une classe de neuf niveaux aux Taillères, petite localité de La Brévine. Henry Brandt y filme durant une année les leçons de l'instituteur Charles Guyot. Au rythme des saisons, est dévoilé le quotidien pittoresque du village et de ses écoliers. Nouant avec la classe une relation de grande proximité, le cinéaste dépeint l'atmosphère scolaire du modeste établissement. L'enseignement de l'instituteur délaïse les leçons trop abstraites pour favoriser des travaux de groupe et une expression libre. Diffusée par Brandt en Suisse romande, cette œuvre touchante a rencontré un large succès et a durablement marqué les habitants de la région. (Loïc Salomé)

Un film, trois versions et trois supports

Trois versions de *Lo stagionale* d'Alvaro Bizzari ont été identifiées dans les collections de la Cinémathèque suisse : l'originale en 8mm, une autre issue d'un premier gonflage – réalisé grâce au soutien financier de Gian Maria Volonté qui avait découvert le film à la Mostra internazionale del cinema libero à Porretta Terme –, et enfin plusieurs éléments provenant d'un deuxième gonflage réalisé après les Journées cinématographiques de Soleure en 1973. Le son magnétique de la copie 8mm étant fortement endommagé, il a été décidé de restaurer cette troisième version, pour laquelle nous disposons d'éléments de tirage.

Séance présentée par Lea Ritter, restauratrice à la Cinémathèque suisse, le 7 décembre.

novembre

ve 05 15:00
CIN

décembre

ma 07 18:30
PAD

lu 20 21:00
CIN



Lo stagionale

(Le Saisonnier)
Suisse · 1973 · 55' · v.o. s-t fr.
De Alvaro Bizzari
Avec Roland Mion,
Roberto Frisulli,
Giacomo Paronitti
12/14 DC

Copie restaurée numérique. Projeté également dans le cycle « L'immigration italienne en Suisse » (voir p. 15).

Après la mort de sa femme, Giuseppe emmène son fils en Suisse où il travaille comme saisonnier et tente d'obtenir l'autorisation de le garder avec lui... Projeté dès 1971, *Lo stagionale* atteint un large public avec sa sélection en 1973 aux Journées cinématographiques de Soleure. Il suscitera un vif intérêt à l'étranger, jusqu'à être montré au Musée d'art moderne de New York grâce à la fondation Pro Helvetia. Le cinéaste dénonce dans ce film la situation des enfants des saisonniers dans le contexte historique des initiatives populaires Schwarzenbach visant la limitation de la population étrangère en Suisse. « C'est l'histoire d'un homme qui, dans sa situation, n'a plus qu'une alternative : rentrer dans son pays ou engager un combat qui est tout à fait étranger à sa conception du monde, et à son caractère » (Alvaro Bizzari).



Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films « Ciné-familles » est le nouveau rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec un médiateur culturel ou une médiatrice culturelle, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

*Festival Cinéma
jeune Public*

novembre

me

24

PAD

15:00



Anina

Uruguay, Colombie ·
2013 · 78' · v.f.
De Alfredo Soderguit
6/8 DC ©

Film d'ouverture du Festival Cinéma

Jeune Public (voir p. 63). Version française.

Le nom d'Anina est un palindrome que l'on peut lire à l'endroit comme à l'envers, ce qui lui vaut les moqueries de ses camarades de classe. Après une bagarre dans la cour de récréation avec son ennemie jurée, les deux petites filles sont punies par la directrice qui leur remet à chacune une enveloppe qu'elles ne doivent pas ouvrir avant sept jours... Adaptée d'un roman de Sergio López Suárez, cette fable onirique pose un regard d'enfant sur le monde des adultes en révélant, à travers des détails qui pourraient sembler anodins, que rien n'est impossible. «J'imagine tous les enfants tendus vers l'écran, le cœur battant – c'est leur monde et leurs problèmes – et sortant de la projection apaisés, rassurés et prêts à bien vivre leur quotidien» (Michel Ocelot).

décembre

me

08

CIN

15:00



La Petite Vendeuse de soleil

Sénégal · 1999 · 45' · v.o. s-t fr.
De Djibril Diop Mambéty
Avec Lissa Balera,
Aminata Falli
6/8 DC ©

§ cinémathèque subse
diffusion

Version originale avec sous-titres français. Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public.

Sili, une fille de 12 ans vivant dans les rues de Dakar, se lève un matin déterminée à investir un rôle réservé aux garçons: la vente de journaux à la criée... Une ode féministe au courage, à l'espoir et à l'amitié qui emprunte aussi bien ses codes à la fable qu'au documentaire. «Djibril Diop Mambéty nous parle d'un continent tout entier, de son peuple et de sa volonté de «rester debout». Loin d'être misérabiliste, jamais le film ne tombe dans le mélodrame larmoyant. Bien au contraire, Sili rayonne comme un soleil, s'accroche, se bat et ne se laisse jamais faire (...). L'utilisation de la musique est audacieuse et remarquable, comme l'ensemble de la mise en scène et la direction de ces jeunes acteurs non professionnels» (Nadège Roulet, www.benshi.fr).

Deweneti

France, Sénégal · 2006 ·
15' · v.o. s-t fr.
De Dyana Gaye
6/8 DC ©

Version originale avec sous-titres français. Projeté après La Petite Vendeuse de soleil.

Du haut de ses 7 ans, Ousmane, un jeune mendiant de Dakar, se met en tête d'écrire une lettre au père Noël pour lui demander d'exaucer les vœux de toutes les personnes qui lui sont venues en aide... Un joyeux mélange de cultures et de genres en forme de conte initiatique, dont le titre signifie «bonnes fêtes».



Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation de la Cinémathèque suisse au tarif de 4 francs, hors avant-premières et ciné-concerts. Jusqu'au 31 décembre, ils pourront cependant y accéder gratuitement.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

www.passculture.ch
www.cinematheque.ch/passculture

PASSCULTURE

unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

novembre

je 04 21:00
CIN

me 24 18:30
PAD

décembre

di 05 15:00
CIN

me 29 18:30
CIN



Paths of Glory

(Les Sentiers de la gloire)
USA - 1958 - 87' - v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick
Avec Kirk Douglas,
Ralph Meeker,
Adolphe Menjou
14/14 35mm

Présenté dans l'intégrale Stanley Kubrick (p. 5). Séance du 24 novembre introduite et suivie d'une animation pédagogique.

La Marne, 1916. Un général français lance une offensive suicidaire contre une position allemande impenable. La tentative échoue et il impute la responsabilité du massacre à la mauvaise volonté de ses fantassins. Trois poilus sont désignés pour être fusillés... L'exécution de 600 soldats français pendant la Grande Guerre, pour des motifs divers (abandon de poste, mutilations volontaires, etc.), inspire ce portrait d'une férocité inouïe de l'état-major français, de l'ivresse du pouvoir et de l'injustice martiale. Une œuvre forte et incisive qui fut censurée en France et en Suisse pendant 17 ans. «*Les Sentiers de la gloire*, magistral, ouvre la voie à *Docteur Folamour* et à *Orange mécanique*, portrait d'une humanité saisie en pleine folie» (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1975).

décembre

me 15 18:30
PAD



Mais im Bundeshuus - Le Génie helvétique

Suisse - 2003 - 88' -
v.o. s-t fr./all.

De Jean-Stéphane Bron
7/14 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

A l'occasion de l'élaboration du texte de la loi fédérale sur le génie génétique (LGG), Jean-Stéphane Bron se rend avec son équipe au Palais fédéral à Berne, où il rend compte, sans jamais avoir accès aux débats strictement confidentiels de la commission parlementaire, des enjeux qu'implique ce type de mission. A la sortie de la salle 87, où se tiennent les discussions, rien n'échappe à l'œil attentif du cinéaste qui aborde son documentaire comme une fiction. Un simple regard capté et monté au moment opportun suffit à révéler l'immense terrain de jeu que représente le pouvoir politique. «C'est bien le charme de *Mais im Bundeshuus* que de chorégraphier le grand ballet de la vie politique nationale, a priori peu passionnante (...). Résultat, un authentique suspense politique» (Nicolas Dufour, *Le Temps*, 2003).





Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à la fin du XX^e siècle. Les séances sont consacrées à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale tels que la «Qualité française», les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français «moderne».

Le cours se déroule dans la salle Paderewski (à l'exception du 24 novembre dans la salle du Cinématographe) au Casino de Montbenon et consiste en la discussion d'extraits tirés principalement de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h.

 +  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste des cours

novembre me 14:00 03 PAD	Vitesse, vertige et « musicalité »: le cinéma français des années 1920 Cours donné par Alain Boillat
novembre me 14:00 17 PAD	L'expressionnisme allemand Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
novembre me 14:00 24 CIN	Le cinéma soviétique muet Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
décembre me 14:00 01 PAD	La généralisation du parlant Cours donné par Alain Boillat
décembre me 14:00 08 PAD	La « Qualité française » (années 1940–1950) Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
décembre me 14:00 15 PAD	Le cinéma italien d'après-guerre Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
décembre me 14:00 22 PAD	Quand le cinéma raconte sa propre histoire Cours donné par Alain Boillat



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d’ailleurs – issues de divers domaines d’activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L’absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l’accent sur l’authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu’à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



novembre

ma 18:30
16 PAD



Pascal Auberson

(*Ange rebelle*)
Suisse - 2020 - 48'

Interlocuteur

Patrick Ferla

6/10 EC

Première en présence de Pascal Auberson et Patrick Ferla

Chanteur et multi-instrumentiste passionné et généreux, Pascal Auberson raconte tout de sa vie dans ce Plans-Fixes où dansent les mots et les idées. Ce qu’il est aujourd’hui, ce qu’il fut hier, enfant, puis jeune chanteur, lauréat du premier prix au Festival international de la chanson française à Spa. Si, dès 1974, il triomphe sur les plus grandes scènes parisiennes, il choisit, en 1984, de quitter le monde du show-business. Redevenu un homme libre, il se réinvente, que ce soit avec la chorégraphe Diane Decker, le BBFC, l’aventure Piano Seven ou ses concerts en solo. Atteint d’un cancer en 2006, il dit de cette épreuve qu’elle l’a « bizarrement ouvert à une écriture différente » qui aboutit à la création du spectacle *Kélolèmès*. Ce Plans-Fixes révèle un ange rebelle, titre de l’une de ses chansons.

décembre

me 18:30
01 PAD



Pierre-François Leyvraz

(*La médecine, centre de ma vie*)
Suisse - 2020 - 50'

Interlocutrice

Isabelle Moncada

6/10 EC

Première en présence de Pierre-François Leyvraz et Isabelle Moncada

« Pour le médecin, l’hôpital, c’est la médecine. Pour le malade, c’est la maladie ». Pierre-François Leyvraz sait de quoi il parle : après plus de quarante ans de carrière hospitalière, dont onze ans à la direction du CHUV (Centre hospitalier universitaire vaudois), il confie ce qui l’a toujours intéressé : construire, établir des rapports de confiance, dialoguer. Dans ce film au discours altruiste et dans lequel son enfance tient une large place, l’ancien professeur à la faculté de biologie et de médecine de l’Université de Lausanne note que la médecine a connu bien davantage de progrès, au cours de ces quatre dernières décennies, qu’en l’espace de tous les siècles précédents. S’il s’en félicite, l’ancien patron du CHUV le souligne : les dimensions humanistes de la profession à l’hôpital sont encore à renforcer.





Le Journal



Le public de la soirée d'ouverture du TFFL / © Marius Mattioni

Tourne-Films Festival Lausanne : 3^e édition

Le 8 septembre, la Cinémathèque suisse a accueilli pour la troisième année consécutive la soirée d'ouverture du Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL). La manifestation célébrant les liens entre cinéma et musique rendait hommage cette année au compositeur et chef d'orchestre italien Ennio Morricone, disparu en 2020 et auteur de la bande originale de plus de 500 films pour le cinéma et la télévision. Le festival a ouvert sa programmation consacrée à l'œuvre du maestro avec *The Untouchables* (1987) de Brian De Palma, un film de gangsters qui a su captiver un public venu nombreux pour l'occasion. Le TFFL s'est ensuite poursuivi jusqu'au 11 septembre au parc de Mon-Repos avec une série

de projections, de concerts et de conférences, mais également dans nos salles jusqu'à la fin du mois avec un cycle de films mis en musique par Morricone. Parmi ceux-ci, on trouvait les jalons de l'histoire du cinéma que sont *Il buono, il brutto, il cattivo* (1966) et *Once Upon a Time in America* (1984) de Sergio Leone, mais aussi *Le Clan des Siciliens* (1969) d'Henri Verneuil ou *Diabolik* (1968) de Mario Bava. Durant un mois, le Cinématographe et la salle Paderewski ont donc vibré au rythme des compositions de Morricone, mariant sans cesse avec panache classicisme et modernité.

Bologne ou le cinéma retrouvé



Orson Welles dans son film *F for Fake* (1973)

Du 20 au 27 juillet, la Cinémathèque suisse était présente à Bologne avec trois films et une conférence pour le festival Il Cinema Ritrovato. Ont été projetés en salles: *Sidonie boit notre vin*, un court film produit par Pathé et datant de 1906 récemment restauré par nos soins; *Kuhle Wampe oder: Wem gehört die Welt?* (1932) de Sláta Dudow, restauré par la Deutsche Kinemathek grâce à une copie nitrate provenant de nos collections; et *F for Fake* (1973) d'Orson Welles, restauré par la Cinémathèque française et les Films de l'Astrophore, avec le soutien de notre institution. Dans le cadre des rencontres techniques qui ont eu lieu durant le festival, le laboratoire de restauration cinématographique l'Imagine Ritrovata a également convié la Cinémathèque suisse à présenter ses nouvelles installations liées au numérique. Dans ce cadre, Nicolas Ricordel, responsable du secteur Production numérique, a expliqué les raisons pour lesquelles la Cinémathèque suisse a décidé de s'équiper d'un laboratoire et de son propre système d'archivage numérique des films, le choix des équipements récemment installés, ainsi que l'organisation qui a été mise en place pour mener à bien ses missions. Il a également proposé une visite virtuelle des locaux du secteur Production numérique.

Buster à l'Opéra



Chicca Bergonzi accueillant le public avec les musiciens

Une fois n'est pas coutume, le coup d'envoi de la saison 2021-2022 de la Cinémathèque suisse a été donné par un ciné-concert avec Buster Keaton et les musiciens de l'Orchestre des Jardins Musicaux. Cela faisait deux ans qu'il n'avait pas été possible de se réunir autour de l'hilarant Keaton, un temps d'autant plus long pour le jeune public de la Lanterne Magique, fidèle à cet événement de la rentrée. Cette double séance (16h et 20h) s'est tenue exceptionnellement dans la prestigieuse salle de l'Opéra de Lausanne qui autorisait l'accès uniquement sur présentation du certificat COVID, une première pour notre public. Fort heureusement, les spectateurs et spectatrices se sont volontiers pliés à cette contrainte, et malgré leur nombre important (plus de 600 personnes par séance), le déroulement de l'événement s'est révélé très fluide. Un adjectif qui décrit très bien *The Navigator* (1924), bijou insolite réalisé par Buster Keaton et Donald Crisp, projeté dans une toute nouvelle version restaurée par Lobster Films. Au vu des restrictions sanitaires, une séquence a tout particulièrement amusé l'audience: Buster Keaton et la comédienne Kathryn McGuire, seuls sur un navire à la dérive, font signe à un autre bateau; de l'autre côté, le capitaine, les apercevant à travers sa longue-vue, s'exclame, apeuré: « Ils sont en quarantaine! »

La Cinémathèque à Montbenon



Freddy Buache lors de l'inauguration des locaux de la Cinémathèque suisse à Montbenon

Il y a quarante ans, la Cinémathèque suisse s'installait au Casino de Montbenon, l'écrin idéal pour accueillir les bureaux et les projections de l'institution, fondée en 1948. L'inauguration officielle eut lieu le 19 octobre 1981 et fut suivie d'une intense semaine de films du patrimoine suisse. Dans l'éditorial du premier bulletin publié pour l'occasion, Freddy Buache écrivait : « Montbenon se veut un lieu de rassemblement des amoureux du cinéma et le complément des salles obscures commerciales ». Propriété de la Ville de Lausanne, le Casino de Montbenon demeure à ce jour l'épicentre des activités publiques de l'institution avant le transfert des projections au Capitole, à l'horizon 2024.

Hommage à Soutter

Cinéaste et homme de télévision, Michel Soutter disparaissait il y a trente ans. Pour rappeler sa mémoire, la Cinémathèque suisse proposait, le 7 septembre dernier, de (re)découvrir son film iconique, *Les Arpenteurs* (1972), dans une version restaurée. L'occasion de rappeler sa contribution au Nouveau cinéma suisse, son appartenance au Groupe 5 et ses multiples réalisations pour le petit écran. Une soirée pleine d'émotions avec le témoignage de son ancien compère de la RTS, Raymond Vouillamoz, la première interview de Michel Soutter face caméra et la présence, en salle, de plusieurs membres de sa famille proche.

Les 80 ans de Markus Imhoof



Frédéric Maire et Markus Imhoof sur la scène de Paderewski pour les 80 ans du cinéaste

En septembre, la Cinémathèque suisse a souhaité rendre hommage à un des plus grands réalisateurs suisses encore en activité en organisant une rétrospective de son œuvre, mais aussi une soirée spéciale pour ses 80 ans avec la projection de *Das Boot ist voll* (1981), en sa présence. Arrivé à l'heure pour sa séance photo, Markus Imhoof réajuste ses lunettes rondes et demande s'il peut enlever son masque. Lorsqu'il est installé dans un siège de la salle Paderewski, on croirait qu'il est chez lui. Claude Champion, son ami de longue date, le rejoint ensuite, accompagné de sa femme. Ils se serrent la main, émus : cela fait quinze ans qu'ils ne se sont pas vus. Ils se remémorent des souvenirs, un voyage en Amérique du Sud, des rencontres entre cinéastes romands et suisse-allemands et la création de la maison de production Nemo Film avec Alexander J. Seiler, Yves Yersin ou encore Fredi M. Murer. Plus tard, Frédéric Maire invitera Imhoof sur scène à répondre à des questions sur sa filmographie, et à évoquer son œuvre et les étapes décisives qui ont déterminé la création de ses films. Durant une vingtaine de minutes, un public admiratif a pu savourer ce dialogue entre cinéphiles autour d'une carrière palpitante.



Markus Imhoof dans la salle Paderewski en septembre dernier / © Pierre-Yves Massot

FILM SUISSE

EVE

..un film de *Franco Borghi*

DISTRIBUTION:

AGENCE
CINEMATOGRAPHIQUES

SEI
LUGANO

PRODUCTION:

Locarno
film

Affiche du film *Eve* de Franco Borghi (1939)

La Cinémathèque au Tessin



Die Letzte Chance de Leopold Lindtberg (1945)

Née en 2014, la fondation Ticino Film Commission (TFC) est l'organisme chargé de la valorisation et de la promotion du cinéma au Tessin, qu'il s'agisse de films tessinois ou d'œuvres tournées ou produites en collaboration avec la région. La TFC a ainsi récemment signé un accord avec la Cinémathèque suisse, afin de collaborer à la préservation des documents que la fondation pourrait récupérer, et d'enrichir son site et sa communication avec des affiches, des photos, des extraits de films et des documents issus de nos collections et liés au Tessin. Parmi ceux-ci, on trouve notamment la célèbre fiction de Leopold Lindtberg *Die Letzte Chance*, restaurée par nos soins, tournée à Gandria, Mergoscia, Caprino et Lamone en 1944 et lauréate du Grand Prix au Festival de Cannes en 1946. Une page spéciale du site web de la TFC proposera une sélection de films liés à ce territoire, établie par notre institution. D'autre part, la fondation a récupéré dans les archives du Festival de Locarno une affiche du premier film de fiction tessinois, *Eve* de Franco Borghi (1939), et l'a transmise à la Cinémathèque suisse. Le transport, la sauvegarde et la numérisation de cette affiche rare ont fait l'objet d'une publication sur les réseaux sociaux, à retrouver également sur le site de la Ticino Film Commission (ticinofilmcommission.ch).

Nuits en salles



Millennium Mambo de Hou Hsiao-hsien (2001), projeté dans le cadre de ce cycle

Les noctambules ont pu profiter, durant l'automne, d'un cycle consacré à la nuit au cinéma organisé dans les salles de la Cinémathèque suisse. Cette programmation a été proposée dans le cadre de deux événements complémentaires: la Nuit des musées, ainsi que la 2^e édition du festival La Belle Nuit, réunissant les acteurs et actrices de la vie nocturne lausannoise autour d'un événement festif et réflexif. Lancée avec la projection d'*After Hours* de Martin Scorsese (1985), cette programmation regroupait à la fois des grands classiques et des films récents mettant à l'honneur la nuit, et celles et ceux qui la peuplent.

Dans les coulisses de la Cinémathèque suisse

Depuis la rentrée, la Cinémathèque suisse a lancé une série de courtes vidéos intitulée *Dans les coulisses de la Cinémathèque suisse*, avec pour but de mettre en lumière les activités régulières ou inédites ayant lieu dans ses murs. La première de ces capsules vidéo présente les actions menées pour restaurer et sauvegarder les fameuses marionnettes de *Ma vie de Courgette* de Claude Barras (2016), conservées à Penthaz depuis 2017, et la numérisation en 3D de celles-ci. Ces vidéos d'une minute passeront en salle avant les films lors de nos projections quotidiennes et seront publiées sur la chaîne YouTube de l'institution.

Ciné-familles



More Than Honey de Markus Imhoof (2012)

Lancé en septembre dernier en collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle « Ciné-familles » invite les enfants et leurs proches à venir découvrir des grands classiques du cinéma ou des films plus confidentiels à la Cinémathèque suisse. Le dimanche 26 septembre, les jeunes spectatrices et spectateurs qui se sont rendus à Montbenon ont ainsi eu le plaisir d'assister à la projection de *More Than Honey* de Markus Imhoof (2012) en version française. La séance était précédée d'une présentation proposée par une médiatrice culturelle. Les enfants présents sont tous repartis avec un kit leur expliquant comment construire un hôtel à abeilles sauvages.

Le Ciné-Journal sur Play Suisse

Un choix de près de 40 temps forts, extraits du Ciné-Journal suisse (CJS) et ayant marqué l'histoire nationale, est désormais disponible sur la plateforme de streaming Play Suisse. Cette sélection a été faite parmi plus de 6000 éditions du CJS en collaboration avec la Cinémathèque suisse, les Archives fédérales suisses, l'association Memoriav et l'historien Dominique Dirlwanger. Le CJS était à l'honneur au Locarno Film Festival cet été avec de nombreuses projections en salles, ainsi qu'une table ronde, l'occasion de fêter la mise en ligne de ces actualités filmées.

La Suisse en vitrine à Lyon



Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000 d'Alain Tanner (1976)

La Suisse était cette année l'invitée d'honneur du Marché international du film classique (MIFC) du prestigieux Festival Lumière à Lyon, qui s'est déroulé du 12 au 15 octobre. Unique marché au monde dévolu exclusivement au cinéma de patrimoine, le MIFC réunit chaque automne, depuis neuf ans, des professionnels du monde entier, en marge du festival créé en 2009 par l'Institut Lumière. Plusieurs acteurs du cinéma de patrimoine en Suisse étaient présents en 2021, à l'instar de la Cinémathèque suisse qui a participé à la coordination et à l'organisation de l'événement, ainsi que l'Association Alain Tanner, filmo.ch, Play Suisse, les Cinémas du Grütli, Filmcoopi, Swiss Films et bien d'autres encore. Plusieurs tables rondes ont été organisées, dédiées aux questions de la mise en valeur du patrimoine, de sa numérisation, de la gestion des droits, dont une consacrée spécifiquement au cas de la Suisse. Deux films récemment restaurés ont également été projetés à l'attention des professionnels présents, *L'Inconnu de Shandigor* de Jean-Louis Roy (1967) et *Höhenfeuer* de Fredi M. Murer (1985). *La Salamandre* (1971) et *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* (1976) d'Alain Tanner étaient aussi au programme du festival.



Photogramme du film *Die Neue Wohnung* version Atelier Richter (1932), présenté par la Fondation Guggenheim de Bilbao

Collections nomades, au fil des musées

Chaque année, la Cinémathèque suisse accorde de très nombreux prêts à des musées suisses et européens. A l'instar de la Fondation Guggenheim de Bilbao qui, l'été dernier, présentait « Les Années folles », une vaste exposition sur les avant-gardes européennes incluant *Die Neue Wohnung*, version Atelier Richter (1932), une copie issue de nos collections. Jusqu'au 5 décembre, l'Institut pour la photographie de Lille propose, pour sa part, une installation de l'artiste Aurélien Froment qui comprend *Les Barres parallèles* (1975), des rushes du cinéaste Pierre Zucca, auquel il rend hommage. Quant au Musée d'Orsay, il projette *Les Dernières Cartouches*, épisode de la guerre de 1870–1871 dans le cadre de l'exposition « Enfin le cinéma ! Arts, images et spectacles en France

(1833–1907) », à explorer jusqu'au 16 janvier 2022. Du côté helvétique, c'est au château de Morges que le public peut admirer l'affiche du film *Gilberte de Courgenay* de Franz Schnyder, immense succès à sa sortie en 1941, ainsi qu'une photo du film *Insoumises* de Laura Cazador et Fernando Perez (2018), toutes deux intégrées à l'exposition « Le sexe faible ? Femmes et pouvoirs en Suisse et en Europe (XVI^e–XX^e siècle) ». Enfin, de très nombreuses photographies et extraits de films d'Henry Brandt, récemment restaurés par la Cinémathèque suisse, sont visibles dans l'exposition que le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel consacre, dès le 14 novembre, au cinéaste de *La Suisse s'interroge* (voir aussi p. 35).



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Maxime Morisod (Intégrale Stanley Kubrick);
Laurent Golay et Sylvie Costa (L'immigration italienne
en Suisse); **Chantal Lafontant Vallotton, Pierre
Emmanuel Jaques et Olivier Lugon** (Rétrospective
Henry Brandt); **Pauline Gygax** (Les films de diplômé
de l'ECAL); **Pierrette Rohrbach** (Marathon LACS);
Gabriele Bucchi et Valentine Robert (Dante:
700 ans); **Delphine Jeanneret** (Festival Cinéma
Jeune Public et Ciné-familles); **Alessia Bottani**
(Freddy Buache, le passeur); **Rui Nogueira**
(Carte blanche); **Catherine Fattebert** (*Travelling*);
Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma);
Caroline Fournier et Lea Ritter (Trésors des
archives); **Alexandre Mejenski** (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger, Lea Michard

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Image de couverture:

Photographie prise par Henry Brandt en Inde
lors du tournage de *Voyage chez les vivants* (1966)

Image ci-dessus:

Harrison Ford et Peter Mayhew dans *Star Wars*:
Episode IV – A New Hope de George Lucas (1977)

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong

Photos des événements

Samuel Rubio, Pierre-Yves Massot

Iconographie

Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka, Alix Hagen

Mise en page

Alice Vodoz

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

**Christophe Bolli, Catherine Muller,
Maxime Morisod, Noé Maggetti**

Remerciements

Cineteca di Bologna, Bologne

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



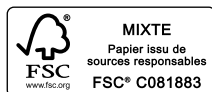
Ville de Lausanne



Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

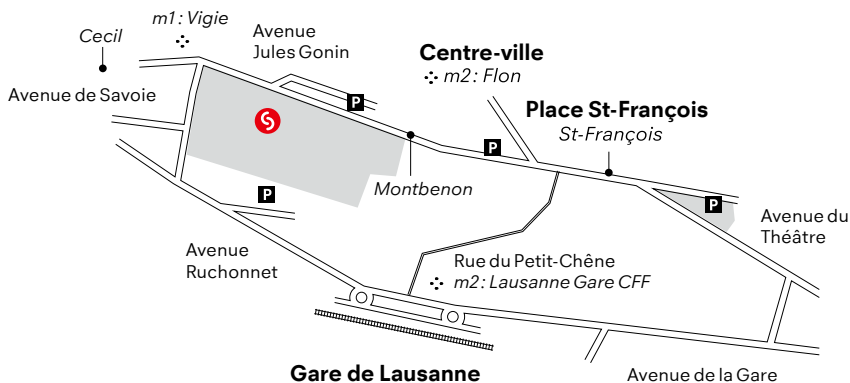
Partenaire impression :

PCL
TOUTE L'IMPRIMERIE



Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

Salle du Cinématographe (CIN)
 et salle Paderewski (PAD)
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne



Les salles du Cinématographe et de Paderewski sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Bulletin :

Abonnement : 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances
Achat en ligne : live.cinematheque.ch

Tarifs :

Plein tarif :	10 .-	Avant-premières	Carte 10 entrées :	70 .-	
Prix réduit :	8 .-		Carte 20 entrées :	120 .-	
Moins de 12 ans :	5 .-	Plein tarif :	12 .-	Abonnement 6 mois :	150 .-
Détenteurs du Passculture :	4 .-	Prix réduit :	10 .-	Abonnement 1 an :	300 .-

Vous trouverez toutes les informations relatives aux mesures sanitaires liées au COVID-19 sur cette page : www.cinematheque.ch/covid

Impressum, édition et rédaction

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



Légendes

	Événement
	Horaire spécial
	Cinématographe
	Paderewski
	Age légal / âge suggéré
	Films pour les familles
	Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
	Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

Henry Brandt
Cinéaste et photographe



Coffret de 4 DVD comprenant 8 films restaurés et 8 émissions TV

www.cinematheque.ch/boutique

Photographie prise par Henry Brandt en Inde lors du tournage de *Voyage chez les vivants*, 1966. Fonds Henry Brandt, Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.